

Bienheureux Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus



L'amitié des saints

Éditions  du Carmel



L'amitié des saints

Les saints ne cessent de nous tendre la main pour nous entraîner vers la sainteté. Le Père Marie-Eugène, lui-même béatifié le 19 novembre 2016, aimait à parler des saints et bienheureux, que l'Église célèbre tout au long de l'année.

Nombre de ses homélies et conférences ont donné cette lumineuse galerie de portraits. Le lecteur sera saisi par la connaissance à la fois profonde et familière que le Bx Marie-Eugène avait d'eux, mais aussi par sa manière de partager de façon simple le sens de cette communion qui nous fait entrer dans l'amitié des saints.

Personnages bibliques, évangéliques, apôtres et martyrs, saints du Carmel ou autres figures de sainteté contemporaines, c'est toujours la vie de Dieu qui se manifeste dans la petitesse, la pauvreté, la fragilité, faisant ainsi resplendir le témoignage vivant et lumineux qu'ils rendent à Jésus dans l'Esprit-Saint.

COLLECTION BIENHEUREUX MARIE-EUGÈNE

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

moment et naturellement à un autre. Cette synthèse de l'amour est faite de toutes les puissances humaines qui sont en elle. Elle éprouve à l'égard de l'Enfant-Jésus du respect, de l'admiration, parce qu'elle sait qu'il est Dieu. Si elle ne le savait pas, elle l'apprendrait à son contact. Elle est trop bien douée au point de vue surnaturel, intuitif, sa science infuse est trop profonde pour ne pas voir en Notre-Seigneur la divinité. Tout cela a pénétré en sa mémoire par ce qu'on lui a dit : « Il sera un signe de contradiction⁹... le Messie¹⁰. » Oui, il est son enfant et il porte en lui la promesse, la divinité. C'est donc du respect, de l'admiration, que la Vierge Marie éprouve pour l'Enfant-Jésus. Et ce respect ne diminue pas l'amour. Saint Jean de la Croix a exprimé une grande vérité quand il dit que l'amour de Dieu est perfectionné par la crainte. Nous croyons que l'amour est sans crainte, au contraire : « quand l'âme vient à avoir en perfection l'esprit de crainte, elle a en perfection l'esprit d'amour¹¹ », l'amour de crainte est le premier et le dernier. C'est la crainte qui perfectionne l'amour.

Le bonheur incomparable d'être avec Jésus

La crainte affectueuse de la Sainte Vierge est faite du respect qu'elle porte à l'Enfant-Jésus. Amour, respect, ces deux sentiments se traduisent en admiration et en adoration. Son amour est toujours plus grandissant... Comment s'exprime-t-il pratiquement ? Par tout ce qu'elle fait pour l'Enfant-Jésus. Elle fait pour lui ce que toute mère fait pour son enfant mais il y a quelque chose de particulier dans le mode, fait de respect et d'affection. Nous devinons l'attitude de la Sainte Vierge quand les bergers et les mages sont venus adorer l'Enfant-Jésus. Elle aussi l'a adoré et elle continue. Cela se traduit surtout dans sa contemplation de l'Enfant-Jésus. Cet Enfant-Jésus est son fils, dans lequel elle reconnaît ses traits, car il procède uniquement

d'elle, car cet Enfant-Jésus est Dieu... Ses yeux ont la couleur des siens, mais elle voit en eux une limpidité qui n'est pas seulement naturelle, elle y voit une simplicité, une profondeur extraordinaires. Ici elle le regarde avec des yeux de mère, avec des yeux de connaturalité qui font que la mère est éminemment intuitive. Elle a un instinct pour deviner, pénétrer l'âme de son enfant, instinct déroutant pour l'enfant lui-même. À cela s'ajoutent les dons de la grâce, les dons du Saint-Esprit qui perfectionnent son intuition maternelle, tous les dons dont elle est enrichie et toute l'ouverture que met Jésus pour se faire connaître à sa mère. Que peut-il désirer de plus cet enfant et comment pourrait-il mieux traduire sa reconnaissance que d'ouvrir grands ses yeux pour que sa mère y puise toute la lumière qui s'y trouve et qu'elle pénètre dans les profondeurs de la Trinité Sainte où il vit lui-même ?

Avec tout cela, arrive-t-elle à pénétrer le secret de la lumière intuitive dont il jouit ? Peut-être pas, mais il lui arrive des torrents de lumière, et cela simplement, sans extases, parce que l'âme de la Sainte Vierge est pure. Sainte Thérèse d'Avila nous dit qu'aux sommets de la vie spirituelle, quand l'âme jouit de la vision de la Trinité Sainte, elle en jouit sans extases. Ici, il en est de même. La Vierge Marie est habituée à plonger son regard dans ces « fontaines cristallines » que sont les yeux du Christ¹², dans l'âme du Christ. On a parlé de quasi-onction pour donner une idée de la sanctification de la Sainte Vierge quand elle portait l'Enfant Dieu dans son sein. Nous pourrions parler d'une certaine vision béatifique¹³ que la Vierge Marie trouvait dans les yeux de l'Enfant-Jésus. Ce n'était pas le *lumen gloriae*¹⁴ mais tellement de lumière béatifiante, celle de l'instinct maternel, celle de la grâce, car tout converge pour augmenter la pénétration de l'amour ! À Nazareth, la Sainte Vierge a dû avoir

un bonheur incomparable par ce contact avec Notre-Seigneur, bonheur qui l'épanouissait non seulement sur le plan physique, mais sur le plan surnaturel. C'est cette quasi-vision béatifiante qui va la préparer à remplir son rôle. Quel est ce rôle ? Celui d'une mère ; pour le remplir, il faut qu'elle sache aimer.

Jésus à douze ans

« aux affaires de son Père »

Le voyage à Jérusalem, quand Jésus a douze ans, vient orienter le mouvement de grâce de la Sainte Vierge. L'Évangile dit : « Ils ne comprirent pas. » Ils furent déconcertés, pourquoi ? Parce qu'ils ne comprirent pas cette parole qu'il leur dit : « Je me dois aux affaires de mon Père » (Lc 2,49-50). Ceci peut s'expliquer. Ils ne savaient pas qu'il avait à s'occuper des affaires de Dieu. Ils savaient qu'il devrait être un roi mais ne comprenaient pas le mode, l'indépendance réclamée. Où en étaient-ils de la découverte de la mission de Notre-Seigneur ? Nous ne savons pas, nous savons que le Christ devait se découvrir progressivement. Il ne l'affirmera pas lui-même directement au cours de sa vie publique. Il prêche le royaume de Dieu mais ne dit pas ce qu'il est... Sa divinité, il ne l'affirme que progressivement. Il en sera de même à l'égard de la Sainte Vierge. À ce moment-là, elle sent qu'il y a un élément tout à fait spirituel qui va devenir prédominant dans la mission du Christ : « les affaires de son Père ». Ce n'est pas tout à fait « les affaires d'Israël ». Les paroles de l'Annonciation : « Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père » pouvaient faire penser à une mission temporelle... C'est le Messie... Ici, il parle « des affaires de son Père ».

Joseph et Marie ont dû réfléchir sur cette parole, parole obscure, déjà préparation au royaume de Dieu. Pour nous qui

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

aura cette formule : « Marie est médiatrice au médiateur », voir *Heureuse celle qui a cru*, Éd. du Carmel, Toulouse, 2017, p. 179-180.

16 « Il leur était soumis », dit l'évangile de Lc 2,51.

17 1Co 9,5 en référence à Lc 8,2-3.

18 *Le Château intérieur* 6D 3,6-9.

19 Cf. Rm 9-11 et Ac 28,25-28.

20 L'expression « Christ total » est fréquente dans l'œuvre du Père Marie-Eugène. Elle provient de saint Augustin ; AUGUSTIN D'HIPPONE, Enarr. in Ps 17,51, et 90-II, 1. *Patrologia Latina* vol. 36, col. 154 et vol. 37, col. 1159. Cf. Pie XII, *Mystici Corporis*, 1943.

Homélie en la fête de la Nativité de Marie, donnée le 8 septembre 1954, à Notre-Dame de Vie par le bienheureux Père Marie-Eugène E.J.

La naissance de Marie : une joie pure

Toute naissance apporte de la joie. Toute naissance en effet, parce qu'elle nous présente l'apparition de la vie, parce que cette vie apparaît dans toute sa fraîcheur, sa délicatesse, dans cette faiblesse aussi qui appelle le secours, toute naissance apporte de la joie.

Et certainement la naissance de la Vierge Marie apporta à ses saints parents une joie profonde, intense ; mais cette joie fut plus grande encore dans le ciel, pour Dieu, pour les anges. Seul le regard de la Trinité Sainte et des anges pouvait découvrir toutes les causes profondes de la joie qu'apportait cette nativité.

« Je te donnerai un signe », avait dit Isaïe à Acaz : « *Ecce Virgo concipiet*, Voici que la Vierge concevra » (Is 7,14). Et voici que cette Vierge venait de naître. Il était proche le signe, parce que les temps étaient révolus où les grands desseins de Dieu allaient se réaliser, où le Verbe allait s'incarner. Et la Vierge est née ; elle est un « signe » efficace, parce que cette enfant devait être la Mère, la Mère du Verbe Incarné. Oui, signe efficace : « *Signum magnum apparuit in cælum*, Un signe grandiose apparut dans le ciel » nous dit l'Apocalypse (Ap 12,1), prodige dans le ciel, par sa conception immaculée. Cette âme avait été arrachée au péché d'Adam. Elle portait certaines conséquences de la faute, mais qui n'atteignaient pas sa nature. Elle avait dès le premier instant une intégrité parfaite, une pureté parfaite. Si nous croyons les

théologiens qui se sont penchés sur ce mystère, cette âme avait joui d'une contemplation infuse très profonde dès le début de sa vie dans le sein de sa mère.

Et les anges devaient chanter dans le ciel ! ... « *Ave, gratia plena Dominus tecum*¹, chère petite enfant, vous êtes pleine de grâce, le Seigneur est avec vous. » Cette naissance remplissait de joie le ciel, la Trinité Sainte et les anges.

Cette nativité de la Vierge Marie fut-elle accompagnée de manifestations extraordinaires comme celles de saint Jean-Baptiste et de l'Enfant-Jésus, manifestations extérieures qui remplissent de joie l'entourage, les voisins, les amis ? Nous ne le savons pas, mais nous pouvons le supposer sans témérité ; l'apparition de cette merveille de grâce apportait tant de joie pour le monde entier ! Il y a des matins où la lumière est plus douce, l'air plus pur et plus léger, le soleil plus lumineux dans le ciel ; et nous ne savons pas pourquoi ; et cela nous réjouit. Peut-être, au matin de ce jour où venait au monde la Vierge Marie, les voisins perçurent-ils aussi cet air plus pur et plus léger, cette lumière plus douce. Ils ne savaient pas pourquoi : ils ne l'apprendront que bien plus tard.

L'Église sait maintenant la cause profonde de cette joie. Elle fête la Nativité de la Sainte Vierge et c'est une fête de joie. L'Église se réjouit en ce jour de la Nativité de la Vierge Marie. Elle le chante comme un leitmotiv tout au long de son Office.

Nous aimons voir la Vierge Marie, toute petite en son berceau. Nous aimons la regarder ; nous essayons de nous pencher sur ses yeux entrouverts. Nous essayons de découvrir dans cette beauté qui va s'épanouir, cette beauté parfaite qui sera celle du Christ, puisque le Corps du Christ sera uniquement formé de celui la Vierge, sous l'action de l'Esprit Saint. Nous voudrions avoir son portrait, sa photographie, comme nous aimons avoir la

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

avaient reçu l'assurance qu'ils verraient le Messie. À cette époque étaient accomplies diverses prophéties, le temps prédit par Daniel était arrivé.

Et voici que la Sainte Famille arrive au Temple. Et Syméon, dans ce cortège modeste reconnaît le Messie, une illumination intérieure lui montre le Messie dans le petit enfant porté par Marie. Saisi par l'Esprit Saint, Syméon prend l'enfant dans ses bras et chante ce cantique que nous avons chanté tout à l'heure, le *Nunc dimittis* :

Maintenant, ô Maître, tu peux, selon ta parole, laisser ton serviteur s'en aller en paix, car mes yeux ont vu le salut que tu as préparé à la face de tous les peuples, lumière pour éclairer les nations et gloire de ton peuple Israël. (Lc 2,29sq.)

En même temps, Syméon, avec le même esprit prophétique, s'est tourné vers la Sainte Vierge et lui a annoncé ce que serait ce Messie : le salut d'Israël, cause de salut pour beaucoup, cause de scandale aussi.

Anne proclame à son tour qu'elle a vu le Messie, elle le disait à qui voulait l'entendre.

On connaissait à peine saint Joseph, la Sainte Vierge. Les Nazaréens ne se rendaient pas compte du trésor qu'ils possédaient. On dira plus tard de Jésus : « C'est le fils de Joseph, comment se proclame-t-il prophète ? » Avant cette période d'obscurité, il y a une journée de gloire, baignée dans la lumière du ciel, qui montre ce qu'est le Messie. C'est cette fête d'aujourd'hui qu'on appelle la Chandeleur parce que, dans l'Office, ce qui revient, c'est que Notre-Seigneur sera la lumière du monde.

Quelle leçon en tirer pour nous-mêmes, pour l'école ? Dans cette scène, il y a deux personnages au premier plan : saint Joseph et la Sainte Vierge. Nos regards vont vers la Sainte

Vierge. Nous savons que Notre-Seigneur s'est offert avec toute son âme. Notre-Seigneur est Dieu, en lui se réalise l'union hypostatique¹. Il s'est offert mais dans cette fête, en suivant la liturgie, ce qui est mis en lumière, c'est la Purification de la Sainte Vierge².

Que voyons-nous dans l'attitude de la Sainte Vierge ? Une leçon précieuse. Nous voyons la Sainte Vierge montant au Temple pour offrir son Jésus. Il lui appartient comme un enfant appartient à sa mère, nous devinons combien il lui est cher, nous devinons toute l'affection humaine dont elle est capable, toutes les fibres naturelles capables de vibrer, toutes ses puissances d'aimer. C'est l'être qui lui est cher. Cet amour, comment va-t-il se manifester ? Ce n'est pas un amour égoïste. Elle sait que cet enfant qui lui appartient est le Fils de Dieu ; elle sait qu'elle doit l'offrir. Vous savez avec quel cœur elle l'offre pour la mission qui lui a été donnée. Le jour de l'Annonciation, l'ange lui a fait prévoir ce qu'il serait, la Sainte Vierge sait que tout cela se réalisera douloureusement et elle le donne pour la Rédemption, elle le donne complètement. Attitude excellente, maternelle.

Vous serez des mères de famille, vous aurez des enfants qui seront vôtres, parce que vous les aurez fait briller à la lumière du jour, vous aurez contribué à leur création ; ils seront vôtres. Le bon Dieu aura mis dans votre âme l'affection la plus douce, la plus forte qui soit. Mais quel est le danger ? J'ose à peine le souligner, il peut cependant être très grave : cet amour est égoïste, on aime pour soi. Une mère veut son enfant pour elle, elle en fait son but, elle voudrait que l'enfant n'ait pas d'autre but que sa mère.

La mère est coopératrice à l'œuvre créatrice de Dieu, cette coopération va très loin, elle est presque créatrice. Les enfants

que vous aurez mis au monde seront à vous mais avant tout au bon Dieu. À ces enfants Dieu aura donné une grâce qui dans son plan, dans l'Église, leur a fixé un rôle à remplir. Vous devrez les orienter vers ce rôle. Il faudra que votre affection de mère, tout en étant délicate et forte, oriente d'elle-même vos enfants vers leur destinée providentielle et par conséquent regarde non vos intérêts personnels mais les intérêts de Dieu. C'est difficile parce que pour le réaliser vous aurez à lutter contre les forces les plus vives que Dieu ait posées dans notre nature. Cependant vous devrez le faire.

Considérez maintenant votre rôle de maîtresse de maison. Vous vous préparez à la vie, pour cela ne vous contentez pas de techniques. Considérez votre rôle de mère : donner des enfants au monde, pour le bon Dieu. Cela est d'autant plus difficile que, dans cette offrande et dans les réalisations de la mission de l'enfant, la mère doit coopérer. Comment ? Regardez la Sainte Vierge. Elle a mis au monde la lumière des nations, celui qui en sera le Roi, la gloire du peuple d'Israël. Syméon le lui dit : « soyez glorifiée, vous êtes la mère de ce roi » et en même temps il lui annonce que ce roi sera une cause de scandale ; quant à elle, un glaive de douleur transpercera son âme. Telle sera la coopération de la Sainte Vierge à la mission de Notre-Seigneur. L'avenir pour elle est sombre. Son cœur sera brisé. Coopération silencieuse aux apparences modestes. Elle ne sera pas là quand il sera glorifié, quand on veut l'enlever pour le faire roi. Elle sera là au Calvaire. Tel sera votre rôle silencieux, modeste, rôle de la mère qui avec son amour offre ce qu'elle a de plus cher et dans les réalisations sait supporter la souffrance.

Voilà la double leçon de la Sainte Vierge, elle vous la donne tout simplement, modestement, en cette fête de la Sainte

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

SAINT JEAN-BAPTISTE

En ce 10 décembre 1961, 2^e dimanche de l'Avent, le Père Marie-Eugène commente l'évangile du jour (Mt 11, 2-10). À cette occasion, il présente la haute figure de Jean-Baptiste telle qu'elle apparaît aussi dans les évangiles selon Luc et Jean.

L'effacement du prophète

Le Messie attendu d'Israël se fait proche

Très nettement en ce dimanche de l'Avent, la sainte Église nous demande de nous préparer aux avènements du Christ. Le grand et dernier avènement du Christ au Jugement dernier, la sainte Église nous le faisait entrevoir le premier dimanche de l'Avent. Voici que maintenant, en ce deuxième dimanche, elle nous parle d'un avènement plus proche : l'avènement du Christ à Noël, sa venue. Et pour cela, elle place devant nos yeux la figure prestigieuse de saint Jean-Baptiste.

Tout l'Ancien Testament, l'histoire des patriarches, l'histoire de Moïse et toute l'histoire du peuple hébreu, était orienté vers ce fait, la venue du Verbe incarné et le royaume de Dieu qu'il devait installer ici-bas. Tous les événements, toute la liturgie, tout le culte de l'Ancien Testament, toutes les prophéties s'orientaient vers cela. C'était donc l'humanité qui s'orientait vers le Christ, vers l'Église, vers ce chef-d'œuvre de Dieu. Et Dieu lui-même, par ses prophètes, par ses messagers, par les événements, laissait voir sa pensée, l'orientation de ses plans.

Et voici que l'heure était venue de ce grand événement : le Messie devait arriver. Le peuple hébreu, le peuple juif,

dépositaire de ces promesses, ce peuple par qui devait se réaliser cette venue du Messie, lui-même était en attente. Comment allait-il connaître que cet événement se réaliserait ? Comment allait-il connaître ce grand personnage mystérieux, présenté sous diverses formes, avec divers caractères, d'ailleurs antinomiques, que l'on n'avait pas très bien compris, mais dont on avait retenu qu'il devait être un roi et un roi étendant son royaume sur l'univers entier ? Et voici que l'Esprit Saint, qui a tout prévu, va comme arrêter cette marche de l'humanité et du peuple juif vers la réalisation suprême, vers le grand événement, en faisant surgir un personnage, annoncé lui aussi, et qui va en être le phare annonciateur. Ce personnage, c'est Jean-Baptiste.

Et voici Jean Baptiste !

Le voici, Jean-Baptiste ! Ce grand personnage qui, extérieurement se montre d'une façon assez singulière, vêtu d'une peau de bête, prêchant, donnant un baptême de pénitence sur les bords du Jourdain, convoquant les foules et voyant arriver d'ailleurs les princes des prêtres, les soldats... bref, tout le monde. C'est lui l'annonciateur, c'est lui le précurseur. Ce précurseur annoncé, le voici. Il prêche la pénitence. Il demande à tous de se préparer à ce grand événement, à la venue du Messie.

La sainte Église nous le présente à nous aussi ; ce personnage, nous le connaissons mieux que les Juifs : nous connaissons sa vie intime, sa vie personnelle. Mieux que les Juifs, que l'ensemble des Juifs du moins, nous pouvons découvrir en lui et par lui les préparations providentielles. Nous savons que sa naissance a été miraculeuse. Elle a été annoncée par l'archange à son père Zacharie qui ne voulait pas y croire. Nous connaissons la joie qu'a provoquée sa naissance dans la campagne de Juda. Nous savons que, déjà, il est lié au Messie : sa mère, Élisabeth, est la cousine de la Sainte Vierge. Et la Vierge Marie, elle, la

mère de Jésus, du Verbe incarné, va assister à la naissance ; elle a quitté Nazareth et elle est venue à Hébron, dans le pays où doit se passer la naissance de Jean-Baptiste. Elle est là. Elle a reçu, elle aussi, la visite de l'ange et cet ange, qui lui a annoncé l'Incarnation, qui lui a demandé son consentement, lui a aussi parlé de la naissance de Jean-Baptiste. Les deux événements sont liés très étroitement. Elle s'en va donc à Hébron et là, Élisabeth, la mère de Jean-Baptiste, est saisie à son tour par l'Esprit Saint et reconnaît en la Vierge Marie la mère du Verbe incarné : elle la salue comme la mère de son Dieu. C'est le même Esprit Saint, le même Esprit d'Amour qui préside donc à ce double événement, qui l'a préparé, et qui le réalise.

Après ce feu d'artifice spirituel que fut la Visitation de la Vierge Marie à Élisabeth, après ces tressaillements qu'elles ont sentis l'une et l'autre, leur indiquant une présence, la présence de l'Esprit Saint et son action, voici que les deux familles s'ensevelissent dans l'ombre du silence : la Vierge Marie et saint Joseph à Nazareth, Bethléem, l'Égypte et Nazareth ! Élisabeth et Zacharie à Hébron et leur fils Jean-Baptiste au désert !

Sa mission de Précurseur

C'est dans ce silence, dans cette solitude que l'Esprit Saint va continuer son œuvre de préparation. Et pour Notre-Seigneur et pour Jean-Baptiste, voici l'heure. Jean-Baptiste sort du désert pour remplir sa mission, sa mission de précurseur : il annonce la venue du Rédempteur, de celui qui est plus grand que lui et il prépare les foules à cette venue. Il leur demande de se purifier, de faire pénitence. Il remplit sa mission courageusement, vigoureusement. Il faut qu'il secoue ce peuple et il le secoue en effet. Certains croient et vont à lui, et il leur présentera le Messie : parmi eux seront les premiers apôtres. D'autres, comme les scribes et les pharisiens, refusent de croire. C'est le péché

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

(Gn 17,4sq.) : « Tes fils seront nombreux comme les étoiles du ciel. Regarde les étoiles du ciel, tu en auras comme cela ! » (cf. Gn 15,5) Et il croit, il adhère.

Aimons revenir à ces grandes figures, parce qu'elles sont simples, parce que le théologal y apparaît dans une pureté, dans une force extraordinaire... Et qu'il est bon de connaître l'humain, le naturel qui l'accompagne ! ... Justement pour mettre en relief cette foi d'Abraham. Nous le voyons très bien, cet Abraham, marchant ainsi, s'en allant... pour obéir à Dieu... et porteur de la promesse de Dieu à laquelle il croit, sans savoir comment elle se réalisera... Demandons-lui, à ce père des croyants, de fortifier notre foi. On lit dans l'encyclique *Ecclesiam suam*⁷ combien notre foi actuellement peut rencontrer de difficultés dans tous ces changements du monde moderne, et dans tous ces progrès de la science. Évidemment, on risque d'être pris par cette effervescence, par cette puissance des idées, par cette séduction des idées, par cette séduction des systèmes, comme le marxisme. Eh bien pour nous, notre foi, notre espérance, est en Dieu... Nous sommes des hommes de Dieu, nous avons une paternité à exercer nous aussi sur le peuple de Dieu, sur les âmes que Dieu nous a confiées ; comment serons-nous puissants sur ces âmes, comment pourrons-nous agir sur elles ? Abraham nous le montre : par notre foi ! Une foi en Dieu qui ne néglige pas les moyens humains, qui ne néglige pas les techniques humaines, qui ne refuse pas les contacts – et avec tout le monde, n'est-ce pas, même avec nos ennemis – mais qui espère uniquement en Dieu :

« Marche en ma présence et tu seras parfait » (cf. Gn 17,1), crois en moi et « tu seras le père d'un grand peuple ». Voilà l'exemple de la foi que nous devons pratiquer, et voilà en même

temps, les mérites de cette foi qui a fait d'Abraham le père de tout le peuple de Dieu, y compris du peuple chrétien.

Prière

Seigneur qui seul es saint, et sans qui nul homme n'est bon, accorde-nous à la prière de saint Abraham, de savoir répondre à ton appel pour n'être pas à jamais privés de ta gloire. Amen.

Suggestion de lecture :

André WÉNIN, *Abraham ou l'apprentissage du dépouillement*, éd. du Cerf, 2016.

Pierre-Marie Salingardes, *Marie et Abraham. « Lève les yeux et regarde... »*, coll. Retraite spirituelle, éd. du Carmel, 2018.

1 Le Père Marie-Eugène fait ici allusion au *Livre des demeures* ou *Château intérieur* de Thérèse d'Avila, dans lequel les différentes demeures jalonnent les progrès du cheminement spirituel de l'âme vers Dieu.

2 Gn 14,18 : « Prêtre du Dieu Très-Haut » ; He 7,1.

3 Cf. Ga 3,6 : « Puisque Abraham eut foi en Dieu et que cela lui fut compté comme justice. »

4 Cf. Ga 3,7 : « Ce sont les croyants qui sont fils d'Abraham. »

5 Cf. 1R 16,34 : « De son temps, Hiel de Béthel fortifia Jéricho : au prix d'Aviram, son fils premier-né, il en posa les fondations, et au prix de Segouv, son cadet, il en fixa les portes, selon la parole que le SEIGNEUR avait dite par l'intermédiaire de Josué, fils de Noun. »

6 Cf. *Je veux voir Dieu*, chapitre sur « La foi et la contemplation surnaturelle », t° 460 : « La foi est une vertu “théologique”, elle nous fait adhérer “à Dieu” qui est l'objet matériel [ce qui est connu] de la foi, et comme nous adhérons “sur l'autorité de Dieu vérité”, Dieu devient aussi le

motif ou objet formel [ce par quoi il est connu] de la foi ». Le Père Marie-Eugène utilise le langage de la théologie scolastique de saint Thomas ; à l'heure actuelle nous dirions plutôt que Dieu est le sujet que l'acte de foi, posé par un sujet, atteint directement : c'est une rencontre entre deux sujets, Dieu et un homme.

7 Première Lettre Encyclique du pape Paul VI sur la conscience et le mystère de l'Église, son renouveau et son dialogue, promulguée le 6 août 1964, avant la 3^e session du Concile Vatican II.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

est préfiguratif de l'Alliance nouvelle et aussi du Jugement dernier du Corps mystique du Christ, du peuple de Dieu. Appartiennent au peuple de Dieu, ceux qui sont marqués du sang de l'Agneau, ceux qui sont nourris de l'Agneau : geste figuratif et en même temps geste tout à fait efficace.

Dieu se manifeste à Moïse au Sinäi

Les Hébreux vont partir au désert, ils ont besoin de vêtements, d'ustensiles... Moïse leur recommande d'emprunter tout ce que les femmes des Égyptiens voudront bien leur prêter et de partir avec. C'est donc une espèce de déménagement : ils emportent tous les objets d'or, d'argent qu'ils pourront prendre à l'Égypte. Cela leur servira au désert, pour monter le tabernacle, faire les vases nécessaires au culte.

En considérant Moïse au désert, il nous apparaît comme un homme de Dieu. Dans son attitude, dans ses prières, nous voyons exactement ce que doit faire l'homme de Dieu (cf. Ex 33).

Dieu appelle Moïse sur la montagne pour lui donner les Tables de la Loi. Nous sommes sous la loi de crainte, nous sommes devant un peuple qui n'a pas de maturité psychologique, pourrions-nous dire comme peut-être nous l'avons à notre époque : Dieu va le mener surtout par la crainte. Et il entoure de fumées, de prodiges le piédestal de cette montagne du Sinäi sur lequel il va se manifester à Moïse. Il montre les effets de ce contact du Transcendant avec le fini, du ciel et de la terre : la montagne fume, la montagne est en feu. Dieu va interdire aux Hébreux de s'approcher de la montagne : quiconque s'en approche, – bêtes ou gens – mourra de mort (cf. Ex 19,12) : c'est le piédestal de l'ancienne loi, la loi de crainte...

Moïse va aller sur la montagne et y recevra la manifestation de Dieu. Nous savons qu'il redescend, et que trouve-t-il ? Il trouve ses gens très près de leurs instincts, de leurs goûts sensibles. Qu'ont-ils fait ? Eh bien, voyant que Moïse ne descendait pas, ils ont fait un veau d'or. Ils ont besoin de quelque chose de sensible. La prédication de Moïse portera spécialement sur cela : il éduque son peuple.

Comment l'éduque-t-il ? Il l'éduque au culte d'un Dieu spirituel, et non à celui d'idoles faites d'argent ou d'or. Nous retrouverons cela d'ailleurs dans les Psaumes et dans toute la Torah : l'idolâtrie menaçante. Actuellement, notre dieu, nos dieux, nos faux dieux, sont intellectuels¹⁴... Mais pour eux, c'étaient des dieux matériels. On voit en effet qu'ils avaient des idoles, que tous les peuples voisins en avaient aussi ; et c'est par ces idoles que se manifestait la puissance du démon. On le retrouvera même au temps de Notre-Seigneur, à Éphèse l'apôtre saint Paul sera mis en prison et risquera d'être tué à cause d'Artémis, la déesse.

Moïse, au contraire, éduque son peuple à un culte spirituel, pas encore spirituel comme celui de la nouvelle loi : il restera encore matérialisé par le Temple, par des lieux. Notre-Seigneur lui-même dira à la Samaritaine : « Vient le temps où on adorera Dieu en esprit et en vérité. » (cf. Jn 4,23) Ce n'est que la nouvelle loi qui aura le culte parfait de Dieu, « en esprit et en vérité ». [...]

La prière de Moïse « en esprit et vérité »

Chez Moïse cependant, il y a cette orientation, nous voyons chez lui ce culte « en esprit et en vérité ». Il redescendra de la montagne et le chapitre 33 de l'Exode nous décrit un peu ce qu'il faisait. Nous assistons, pour ainsi dire, à sa prière.

À chaque étape Moïse prenait la Tente et la plantait hors du camp, à bonne distance du camp. Il la nomma Tente de réunion. Quiconque avait à consulter le Seigneur devait sortir pour gagner la “tente de Réunion” dressée hors du camp. Quand Moïse sortait pour se rendre à la Tente, le peuple tout entier se levait. Chacun se postait à l’entrée de sa tente et le suivait du regard jusqu’à ce qu’il parvienne à la Tente. Au moment où Moïse y entrait, la colonne de nuée descendait, se tenait à l’entrée de la Tente et le Seigneur s’entretenait avec Moïse.

Ce n’est donc pas seulement sur le mont Sinaï que Moïse s’entretenait avec Dieu : c’était dans cette tente de réunion.

À la vue de la colonne de nuée immobile à l’entrée de la Tente, le peuple se levait, et chacun se prosternait à l’entrée de sa tente. Le Seigneur conversait avec Moïse face à face... comme un homme converse avec son ami. Puis Moïse rentrait au camp mais son serviteur Josué, fils de Nun, un jeune homme, ne quittait pas l’intérieur de la Tente.

Dieu avait donc son sanctuaire, où il se tenait. Et Moïse faisait sa prière à Dieu, surtout lorsque le peuple avait commis des fautes... C’est émouvant de relire ces conversations de Moïse avec Dieu, et de voir comment Moïse était vraiment l’ambassadeur, était vraiment le prêtre.

Moïse intercède pour son peuple

Le Seigneur dit alors à Moïse : « Allons, redescends, car ton peuple que tu as fait monter du pays d’Égypte a prévarié. Ils n’auront pas tardé à s’écarter de la voie que je leur avais prescrite. Ils se sont fabriqué en métal fondu un veau devant lequel, tous, ils se sont prosternés ; ils lui ont offert des sacrifices et ont dit : voici ton Dieu, Israël, qui t’a fait monter du pays d’Égypte ». Le Seigneur dit à Moïse : « Tu vois bien que ce peuple est un peuple rétif. Cesse désormais de prendre sa défense ! »

Voyez les rapports !

« Ma colère va s’allumer contre eux et je les exterminerai ! Mais de toi, je ferai une grande nation. »

Moïse s’efforça d’apaiser le Seigneur son Dieu et dit : « Pourquoi, Seigneur, ton courroux s’allumerait-il contre ton peuple, que tu as fait

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

d'une autre façon. Comme il est venu par Jean-Baptiste il peut venir d'une autre façon à la fin des temps, pour soutenir les droits de Dieu contre l'Antéchrist, pour mener la lutte contre lui, être vaincu peut-être, pendant quelques temps, mais enfin préparer le triomphe définitif du Christ Roi.

Vivre l'esprit d'Élie

Nous aimons nous mettre sous la paternité d'Élie, sous sa lumière, parce qu'il représente, d'une façon vivante et puissante, un idéal que nous aimons. Cet esprit d'Élie qui est passé en Jean-Baptiste, doit se manifester d'une façon vivante et concrète avant la fin des temps sous une forme que nous ne connaissons pas. Ce n'est pas lui-même Élie qui reviendra probablement, ce sera son esprit, sa force, sa puissance, que Dieu incarnera en un homme ou peut-être en un groupe d'hommes qui remplirait le rôle d'Élie, c'est-à-dire défendre les droits de Dieu.

C'est cet esprit qui nous est cher. Et quel est-il ? Celui que nous avons choisi de réaliser, celui que, humblement, avec Élisée, nous demandons au prophète de nous donner et de nous le donner dans une large mesure, de nous donner la part du fils aîné. Cet esprit, c'est un esprit purement de contemplation. Hommes de Dieu, comme Élie l'était, nous voulons l'être ! Nous avons été pris par Dieu et nous voulons être accrochés à lui, par le regard, comme Élie : « *Vivit Dominus...* ». Ce Dieu vivant auquel nous sommes accrochés, c'est de lui dont nous avons la hantise², c'est à lui que nous voulons, en quelque sorte, coller toute notre personnalité, non pas seulement notre regard et notre cœur mais toute notre âme et toutes nos facultés. Nous voulons établir ce contact constant et incessant avec lui.

Nous venons dans la solitude pour nous former, pour être pris par Dieu, pour développer notre foi, pour fortifier, en quelque

sorte, ce fil d'acier qu'est la foi qui nous unit à Dieu. Mais ce n'est qu'une formation. Ce regard sur Dieu, constant, cette liaison avec lui, nous voulons la conserver, nous voulons la porter dans l'action et dans le monde, dans notre ministère. Et quelles que soient les objections qu'on nous fasse, quelles que soient les impossibilités apparentes qu'on nous présente, nous croyons que ce contact avec Dieu dans l'action est possible et doit être réalisé. Voilà pourquoi nous aimons Élie. Nous aspirons, comme lui, à monter au Carmel, à y découvrir la petite nuée, symbole de la Vierge, symbole de la pureté féconde de la Vierge Marie, que nous voulons contempler aussi pour la réaliser.

Nous aspirons aussi – pourquoi pas ? – à monter à l'Horeb et à y recevoir, sinon des révélations extraordinaires de Dieu, du moins, de nous mettre habituellement devant ce mystère, obscur il est vrai, mais cependant si attirant, si savoureux, de la transcendance de Dieu. Nous savons que la grande réalité est là : elle n'est pas dans la vallée, elle n'est pas dans l'action, elle est sur l'Horeb. La grande réalité de l'univers, c'est Dieu et sa transcendance ; et nous voulons connaître, du moins recevoir l'impression de cette transcendance de Dieu pour en être pénétrés en toutes nos facultés. Cette transcendance écrase, mais il faut avoir été écrasé par elle pour en garder l'impression, pour être marqué par elle. Et nous voulons la faire respecter. Élie luttait contre l'idolâtrie et contre la tendance de son peuple à l'idolâtrie, et nous aussi, nous combattons contre l'idolâtrie. Nous voulons être les témoins de Dieu, de la transcendance de Dieu, de ce Dieu transcendant qui dépasse tout : Dieu, principe et fin de toute chose. C'est lui dont nous voulons proclamer non pas seulement la présence mais l'action et la transcendance. Et c'est pour cela que nous nous mettons à l'école d'Élie, que nous

lui demandons son esprit. Et, après nous être offerts à Dieu pour que lui réalise cette union que nous désirons – car ce n’est pas avec une technique, même de contemplation, serait-elle biblique ou hindoue, que nous pouvons arriver à nous fixer en Dieu – nous le savons bien il n’y a que la grâce et l’emprise de Dieu qui puissent nous coller à lui, qui puissent souder nos facultés et notre âme à lui, surtout à cette transcendance. Si nous nous y exerçons humblement, c’est aussi pour demander la grâce de cette contemplation. Nos efforts ne sont que le témoignage de nos désirs et la faible contribution, la petite contribution que nous voulons apporter à cette œuvre d’union à Dieu par le regard et par l’âme.

Témoigner du Dieu vivant

À cela, nous pouvons ajouter l’apostolat, le témoignage dans l’action, il vaut mieux, je crois, dire « témoignage ». L’activité est nécessaire, les procédés sont nécessaires, les techniques sont nécessaires, nous ne les négligeons pas. Mais de quoi a besoin notre monde actuellement, surtout devant cette vague d’athéisme qui déferle sur lui et qui menace non seulement notre civilisation mais son âme, qui menace l’âme humaine, pour l’éloigner de Dieu ? Eh bien, il lui manque le témoignage de Dieu. Il faut que Dieu lui soit rendu vivant, certes peut-être par les gestes extérieurs, par l’activité, l’action de sa justice, ou plutôt par le débordement de son amour ; mais il a besoin que Dieu lui soit vivant, que Dieu lui soit montré, que Dieu se manifeste : il a besoin d’une certaine expérience de Dieu. Eh bien, cette expérience de Dieu, nous la lui porterons, comme Élie. Sa parole brûlait comme une torche, sa parole était un témoignage, parce qu’elle était une torche ardente. Lui-même était témoignage parce qu’il était feu : « *surrexit quasi ignis* : il s’est levé comme un feu » (Si 48,1). Nous aussi, nous voulons

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

SAINT PIERRE

(I^{er} siècle)

Cette homélie, prononcée le 29 juin 1964, à Notre-Dame de Vie, en la fête des saints Apôtres Pierre et Paul, est entièrement consacrée à saint Pierre et traduit l'amour du Père Marie-Eugène pour le chef de l'Église et ses successeurs.

Le pape Paul VI élu un an auparavant va ouvrir, au mois de septembre, la troisième session du Concile Vatican II.

L'homme faible devenu roc

L'épître¹ de la messe que nous venons de lire ainsi que l'Évangile nous narrent des événements très importants, essentiels dans la vie de saint Pierre. C'est d'abord, dans l'épître (Ac 12,1-11), cette délivrance merveilleuse de l'Apôtre. Hérode, le roi, se rend compte que l'Église de Dieu, l'Église du Christ, ce Christ qui a été crucifié, se répand partout et a un grand succès ; il veut maintenant l'étouffer, comme Pilate a, semble-t-il, étouffé la prédication de Notre-Seigneur en le mettant à mort. Et il y a là, à Jérusalem, deux personnages qui sont les chefs de l'Église, des personnages influents ; il y a Pierre et Jacques². Hérode commence par Jacques³, le frère de Jean, il le met à mort. Il se rend compte aussi qu'il y a Pierre, le chef de l'Église, celui qui a déjà parcouru la Galilée, qui s'est rendu à Joppé, en bref celui qui préside, qui vraiment semble le directeur de toutes ces œuvres, de cette propagation de l'Église. Et il veut le mettre à mort, pour cela il le met en prison. Il a l'intention, comme le dit saint Luc, de le présenter au peuple et de faire pour lui ce qu'a fait Pilate, ce qu'ont fait les Princes des prêtres pour Notre-

Seigneur, de le faire juger en quelque sorte par ce tribunal du peuple...

Dieu veille sur Pierre

Et voici que Dieu qui semble comme avoir négligé Jacques en l'ayant laissé mettre à mort par Hérode, Dieu se met à l'œuvre pour protéger Pierre. Et pourquoi ? La scène d'Évangile (Mt 16, 13-19) que nous avons lue nous l'explique : parce que Pierre est le chef de l'Église, parce qu'il est la pierre fondamentale, cette pierre sur laquelle Jésus va bâtir son Église. Il est bien entendu que c'est le Christ qui est la pierre d'angle, la véritable pierre de l'Église, cette pierre rejetée par la Synagogue et l'ancienne loi et qui est devenue le fondement de la nouvelle Église ; nous pourrions dire de la véritable Église, en ce qu'elle a de spirituel, de réel. Mais en même temps qu'il y a cette Église qui est le Christ diffusé, le Christ répandu, qui est la plénitude du Christ, il y a aussi l'Église qui est l'Église visible, qui est une société. Cette société a besoin elle aussi, pourrions-nous dire, d'une pierre visible, fondement spirituel, fondement divin de l'Église.

Cette société, elle aussi, a des promesses d'immortalité. Cette Église, comme le Christ lui-même qui ne meurt plus, elle-même ne doit pas mourir. Et c'est Pierre qui en sera la pierre fondamentale. Donc Dieu ne peut pas laisser Pierre aux mains d'Hérode. Il ne peut pas permettre que cette pierre soit ébranlée, du moins pour l'instant, car il en a besoin pour la diffusion de son Église. Il va le délivrer miraculeusement par cet ange qui vient et le fait sortir de sa prison ; et nous savons combien Hérode sera furieux ; ces gardiens qu'il a mis pour garder Pierre, n'ont pas, à ses yeux, rempli leur mission, il va les faire mettre à mort.

Choix et prééminence de Pierre

Il y a dans tous ces événements bien des enseignements, bien des sujets de réflexion et de méditation. Je voudrais n'en signaler qu'un et c'est celui-ci, que nous trouvons dans l'Évangile de ce jour : lorsqu'à Césarée de Philippe, l'apôtre Pierre prend la parole pour répondre à la question de Notre-Seigneur : « Que dit-on de moi ? Et vous qui dites-vous que je suis ? », l'apôtre Pierre, à ce moment-là, dit : « Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant. » Et cette réponse de Pierre attire la réponse de Notre-Seigneur par laquelle il lui dit qu'il est Pierre, et qu'il sera le fondement de son Église ; et par laquelle il lui promet, il lui assure la primauté dans l'Église ; en même temps il lui donne déjà ses pouvoirs : « Tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans le ciel. » Tu seras vraiment le chef de cette Église visible, le véritable représentant du chef invisible qu'est le Christ Jésus. Et Notre-Seigneur ajoute immédiatement :

« Pierre, ce ne sont pas la chair et le sang, ce n'est pas ton intelligence qui a découvert la vérité que tu viens d'énoncer, ce ne sont donc pas des facultés humaines qui te l'ont fait découvrir, mais c'est mon Père qui te l'a révélé. »

Et ceci nous dit que Pierre est déjà inspiré. Pourquoi est-il déjà inspiré ? Parce que Pierre a été choisi par Dieu. Cette grâce de Pierre nous apparaît nettement comme le résultat du choix divin, comme le signe, comme la preuve et la conséquence de ce choix divin.

Nous connaissons le principe de la vocation de Pierre sur les bords du Jourdain : deux disciples sont allés à la suite de Jean-Baptiste, et ont été là pour recueillir ses paroles, particulièrement ses propos sur le Messie. Ils ont entendu Jean-Baptiste le désigner, cet « Élu du Seigneur » sur lequel l'Esprit est descendu. Et ces deux disciples sont Jean et André : Jean, le frère de Jacques, et André, le frère de Pierre. Il se trouve que ces

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

une, *Idem Spiritus*, c'est le même Esprit (1Co 12,6) qui inspire tout, qui fait tous les prophètes, qui donne tous les dons divers, don de Sagesse, don de guérison et ainsi de suite, c'est le même Esprit ! Il opère *en tous et pour tout* (cf. 1Co 12,6), en vue de la même œuvre. Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus n'est pas venue non plus contredire la doctrine de sainte Thérèse et de saint Jean de la Croix. Elle l'adapte à notre temps. Les oppositions que nous voulons y voir viennent de la faiblesse de notre regard et de notre intelligence qui n'ont pas une puissance de synthèse suffisante pour les unir et pour voir comment, justement, leur influence et leur doctrine s'emboîtent l'une dans l'autre et se complètent. L'Esprit est un ! Voilà quelques remarques qui sont certaines. Voilà L'Église, les fondements de l'Église établie par saint Pierre qui en est le chef, par les Apôtres qui travaillent, par saint Paul qui y fait une œuvre extraordinaire. Lui, l'Apôtre des Gentils, messenger du grand mystère,

– ce « mystère de Dieu caché aux siècles passés » (cf. Col 1,26-27), qui veut que l'Église soit universelle ;

– et en même temps, mystère caché quant au rôle et la place du Christ dans l'Église, dans la théologie. Et nous reviendrons à saint Paul pour nous éclairer en tout temps, pour trouver ce qu'est le Christ, pour trouver ce qu'est l'Église. Nous sommes obligés de revenir à lui, il a donné les principes. Aussi nous n'avons qu'à scruter, nous n'avons qu'à expliciter, nous n'avons qu'à essayer de pénétrer, n'est-ce pas ? Et nous ne pouvons pas avoir de doctrine, nous ne pouvons pas avoir d'œuvres qui soient contraires et qui ne soient puisées, pouvons-nous dire, à la doctrine des Évangiles, des témoins du Christ, et en même temps à la doctrine de saint Paul. C'est le signe de la vérité que d'être conforme à cet enseignement de base de l'Église.

Voilà l'Esprit. Voilà comment fait l'Esprit ! Et nous voyons déjà quelque chose de ses moyens d'agir. Ne demandons pas trop de clarté, ne demandons pas qu'il vienne nous dire toutes ses méthodes. Non ! Il y a des lumières, il y a des clartés et ceci, toujours au sein de l'opposition. Saint Paul lui aussi a eu des oppositions : opposition des Juifs, opposition des païens, opposition des Romains par qui il a été martyrisé, de même que Pierre. Ils sont réunis à Rome par leur martyre.

Aller à la rencontre de ces maîtres vivants

Que ces indications générales soient pour vous une invitation à étudier le message évangélique et le message de saint Paul. Il y a là la source de toute vérité. Donc, essayez de connaître les grandes pensées de saint Paul, de lire ses épîtres : qu'elles ne vous soient pas quelque chose de complètement fermé ; que nous puissions les comprendre et en tirer la substance. Eh oui ! Retenez cela : c'est un des grands maîtres !

Quand nous étudions ces maîtres, il faut les prier pour qu'ils nous expliquent eux-mêmes leur message. Leur fonction d'évangélistes, sa fonction de théologien de l'Église pour saint Paul, leur fonction aussi de maîtres spirituels pour sainte Thérèse et saint Jean de la Croix ; elle n'est pas seulement exercée par leurs ouvrages, elle est exercée encore par eux-mêmes ! Ils sont vivants et ils nous expliquent. Il faut compléter ce contact de pensée avec le message écrit par un contact d'âme, par un contact de vie, en vivant leur doctrine, en la réalisant. C'est ainsi que nous arriverons à une union avec eux, que nous arriverons à la seule intelligence qui soit vraiment valable, une intelligence qui soit quelque chose de vivant, de concret !

Saint Élie avait trouvé le Dieu vivant. Nous devons trouver nos maîtres vivants, les évangélistes vivants, le Christ vivant et les

trouver à travers les messages qui nous les livrent, l'Évangile et la doctrine de saint Paul.

Prière

Dieu qui as instruit le monde entier par la parole de l'Apôtre saint Paul dont nous célébrons aujourd'hui la conversion, accorde-nous d'aller vers toi en cherchant à lui ressembler, et d'être, dans le monde, les témoins de ton évangile. Amen.

Suggestion de lecture :

Alain MARCHADOUR, *L'évènement Paul*, éd. Bayard, 2009.

1 Cf. Colloque du Studium Notre-Dame de Vie, *Elle est vivante la parole de Dieu ; à l'écoute de l'Écriture avec le Bienheureux Marie-Eugène*, éd. Parole et silence, 2020.

2 Sur l'expression « Christ total » cf. *supra* note 20, p. 46.

3 Selon les auteurs antiques, on y pratique le culte d'Aphrodite. Cette déesse est liée à l'amour, la fécondité. Le culte d'Aphrodite donnait lieu à des pratiques païennes que Paul ne pouvait que condamner. Le célèbre géographe Pausanias rapporte que « dans le port de Cenchrées se trouvent un temple et une statue en pierre d'Aphrodite, et ensuite, sur le môle qui s'avance dans la mer, un Poséidon en bronze ». Pausanias, *Description de la Grèce*, II, 2, 3, Les Belles Lettres.

4 Car le père de Timothée était grec, donc païen, ce que “tout le monde savait” précisent les Actes des Apôtres, Ac 16,1-3.

5 Col 1,26.

6 Cf. Col 1,25-26 : « J'en suis devenu le ministre en vertu de la charge que Dieu m'a confiée à votre égard : achever l'annonce de la parole de Dieu, le mystère tenu caché tout au long des âges et que Dieu a manifesté maintenant à ses saints. »

7 Le texte grec insiste sur l'identité du Christ par la répétition du pronom

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

cimetière de famille, dans la catacombe qui se trouve dans la maison champêtre de cette famille patricienne – qui a sa demeure à Rome, actuellement place Navona, au centre de Rome, non loin du Tibre –, et qui a son *praedium*, donc, sa maison champêtre, sur la via Nomentana, à quelques milles de Rome. C'est là qu'on va l'enterrer⁴.

Émérentienne, où est-elle ? Elle est là tout près. On n'a pas fait attention à elle, c'est une esclave. Après tout, elle peut bien être chrétienne, elle pourrait l'être, cela n'aurait pas d'importance. Il est fort possible qu'elle n'ait pas été baptisée, mais son cœur a suivi le cœur d'Agnès, son esprit l'a suivi aussi, elle partage sa foi, elle partage son amour, parce que ces deux enfants ont vécu ensemble et qu'elles sont de véritables sœurs⁵. Et voici Agnès martyrisée, Émérentienne ne peut plus se passer de sa jeune sœur. Et nous devinons que ses visites sont fréquentes à ce tombeau qui paraît assez lointain pour une jeune fille de treize ou quinze ans. Mais elle y va. C'est là qu'est son cœur, c'est là qu'est son âme. Et les païens des environs, les laboureurs, les domestiques qui sont dans cette région, ont remarqué cette assiduité, et cela les rend furieux. N'est-elle pas elle aussi une chrétienne ? Il y a probablement des dialogues, des injures, il y a des réponses vaillantes d'Émérentienne, et ses réponses lui valent d'être martyrisée sur le tombeau de sa jeune maîtresse. C'est comme un incident banal. Tuer une esclave, cela se fait tous les jours. N'y a-t-il pas des Romains qui nourrissent leurs poissons avec la chair des esclaves ? Une esclave, c'est une chose ; ce n'est pas reconnu comme une personne. Et voici donc cette enfant qui, par son amour, par la fidélité héroïque de son amour, par son courage qui veut ressembler au courage d'Agnès, mérite d'être baptisée dans son sang.

La gloire du pauvre

Et la miséricorde de Dieu qui avait choisi cette enfant, pour en faire une sainte, pour en faire une martyre – tandis que la famille patricienne d’Agnès choisissait sa mère comme nourrice – cette miséricorde continue à se répandre et à exalter cette enfant. Elle est glorieuse cette enfant ! Ne dit-on pas que sa gloire monte progressivement à l’horizon, non pas au point d’éclipser celle d’Agnès, mais on nous dit cependant qu’à travers le monde, il y a plus de chapelles et d’églises dédiées à sainte Émérentienne qu’à sainte Agnès elle-même. « *Quia respexit humilitatem*, parce qu’il a jeté les yeux sur son humble servante⁶ ». Eh oui, elle est humble, elle est pauvre, elle est esclave, elle n’a rien ; au point de vue social, elle n’est rien. Nous devinons aussi qu’elle-même se considère comme un petit rien à côté d’Agnès la patricienne, à côté d’Agnès sa maîtresse. Eh oui, elle n’est rien. C’est la pauvreté complète, matérielle, morale, et spirituelle puisqu’elle n’a probablement pas été baptisée solennellement dans la catacombe comme l’a été sa maîtresse. Pauvreté absolue sur tous les plans et c’est pour cela qu’elle est glorifiée.

Et voici cette petite sainte qui sort de son obscurité, qui sort pour ainsi dire de sa pauvreté, parée maintenant des richesses de la miséricorde. Et elle vient à nous, exemple vivant de la réalisation de la loi de la miséricorde qui descend sur la pauvreté. Et, si elle est venue, c’est qu’elle a des raisons, et que, peut-être, elle voit des dangers. Nous ne sommes pas des esclaves. Nous ne sommes plus au temps des esclaves. Tout le monde tend à la promotion de sa situation, et nous tendons nous aussi, peut-être inconsciemment mais réellement, à une certaine promotion de nous-mêmes, à une certaine exaltation naturelle et surnaturelle de nous-mêmes. Et la formation spirituelle, technique et intellectuelle que nous recevons, pourrait bien, sans le vouloir certes, encourager, fortifier nos tendances et

encourager ces désirs malsains, produire en nous un certain orgueil : l'orgueil de notre personnalité, l'orgueil de ce que nous avons réalisé, de ce que nous avons appris, et même des grâces que nous avons reçues. Émérentienne vient probablement nous signaler le danger ; elle vient par son exemple, elle vient par ce qu'elle est, ce qu'elle a fait, et ce qu'elle a reçu, nous rappeler cette grande loi de la miséricorde, nous la rappeler non pas seulement au jour de sa fête mais constamment. Par conséquent, son exemple devient, en quelque sorte, comme une loi de votre vie, comme un avertissement constant, comme un rappel de cette grande loi de la pauvreté nécessaire pour recevoir la miséricorde. Le jour où nous nous glorifions de ce que nous sommes, où nous nous appuyons sur cela, où nous croyons être quelqu'un, où nous croyons posséder quelque chose au point de vue naturel, moral, intellectuel ou spirituel et que, voyant ce que nous possédons, nous nous l'attribuons à nous-mêmes et non pas uniquement à la miséricorde de Dieu... ce jour-là nous arrêtons le flot de la miséricorde ; il ne nous reste plus, j'allais dire, que l'apparence de ces trésors, nous avons perdu Dieu ; le flot de la miséricorde ne coule plus sur nous. Voilà la leçon que nous donne sainte Émérentienne.

Émérentienne et Thérèse de l'Enfant-Jésus à notre aide

Aujourd'hui, remercions-la de ce qu'elle nous accorde, de ce qu'elle nous a déjà accordé, de ce que, fidèlement, elle nous accorde chaque année et au cours de l'année. Fidèle, généreuse, elle fait pour nous ce qu'elle fit autrefois pour Agnès. Elle vous a adoptés et veille sur vous du haut du ciel. Aujourd'hui demandons-lui ce grand bienfait, à savoir : de comprendre d'une façon plus profonde, plus pratique, plus vivante, cette loi de la miséricorde de Dieu, cette nécessité de la pauvreté cultivée,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

proprement parler extérieure, mais des visions imaginaires, qui se passaient donc à l'intérieur d'elle-même. Que Dieu fasse apparaître un ange extérieurement, ou qu'il crée cette image dans l'imagination, qu'importe ! L'un ne lui est pas plus difficile que l'autre. Le caractère surnaturel des faveurs que Dieu accorde aux saints, aux âmes, est beaucoup moins caractérisé par la nature de la vision elle-même, par ce qu'elle a de sensible – soit extérieurement perçue par les yeux, soit intérieurement perçue par l'imagination – que par la valeur surnaturelle de ces faveurs, qui est l'élément essentiel. Le reste, le bon Dieu le permet ou plutôt le produit, le fait produire pour souligner l'importance de la grâce, et, en particulier chez sainte Thérèse, pour en souligner le sens. C'est ainsi que nous voyons, dans *Le livre des Demeures*, à peu près à chaque Demeure, une vision qui vient pour ainsi dire caractériser cette Demeure, en souligner la grâce. Déjà, dès la première Demeure, nous trouvons cette vision de sainte Thérèse se voyant en enfer². L'âme des premières Demeures, en effet, a la vie de la grâce, mais une vie de la grâce très menacée par le péché. Et justement sainte Thérèse a rattaché à cette première Demeure cette vision de l'enfer que, nous dit-elle, elle aurait mérité si elle avait été infidèle aux grâces extraordinaires que le bon Dieu lui a données. La miséricorde de Dieu est très exigeante et être infidèle à une mission, même spéciale, que Dieu donne, ne reste pas sans effet. Sur le plan de la fidélité du chrétien il y a là comme une punition de Dieu, qui réellement prive cette âme, infidèle à la mission extraordinaire, en lui enlevant même les grâces habituelles. On voit dans l'Évangile les scribes et les pharisiens qui étaient certainement de saints gens dans le judaïsme, refuser le témoignage de Jean, refuser le témoignage de Notre-Seigneur. Que sont-ils devenus après ? Nous n'en savons rien, et nous n'avons pas à les condamner tous, puisque nous avons des Gamaliel et d'autres

qui sont restés fidèles ; mais enfin, quand nous entendons les apostrophes sévères que Notre-Seigneur leur adresse, on a bien quelques raisons de douter de leur persévérance finale. En tout cas, quoi qu'il en soit, pour sainte Thérèse cette vision d'aujourd'hui nous montre que ce signe a une haute signification spirituelle.

La grâce et la mission

Quelles sont ces significations ? Je voudrais en détacher deux, très brièvement. Premièrement celle-ci, que dit l'apôtre saint Paul : « *Spiritus... operatur omnia in omnibus* » (cf. 1Co 12,6), c'est l'Esprit Saint qui fait tout en tous ! Quelle est l'action de l'Esprit Saint en chacun de nous ? C'est d'abord le don de la grâce : la grâce baptismale nous vient par l'Esprit Saint. Tous les accroissements de cette grâce baptismale nous sont donnés par lui. L'apôtre saint Paul qui se meut, en quelque sorte, dans ce monde spirituel de l'âme avec une aisance et une clarté de vision étonnantes, nous dit : « *Caritas diffusiva est in cordibus nostris per Spiritum Sanctum qui datus est nobis*³ », c'est-à-dire tout accroissement de grâce, le plus petit atome, comme les manifestations et les accroissements extraordinaires de grâce, sont faits par l'Esprit Saint qui nous est donné. C'est lui qui cultive la vie spirituelle de notre âme, c'est lui qui prie dans notre âme et qui gémit dans notre âme, c'est lui qui nous fait dire, et qui dit avec nous : « *Abba Pater* » : Ô Père (Rm 8,15) ! Lui aussi est Dieu, il procède du Père, et avec nous il nous fait crier vers lui : ô Père ! C'est l'Esprit Saint donc qui fait tout en nous. Il est l'âme de l'Église, il est la vie de l'Église, il est le moteur de l'Église. Et, au même titre, il est la vie de notre âme, il est le moteur de notre âme. Tout ce qui se fait chez nous, sur le plan chrétien, surnaturel, est fait directement par lui et uniquement par lui. Nous ne pouvons être que les coopérateurs

dans ce domaine, les instruments. Il fait cela en tous les chrétiens.

Ce n'est pas tout : en chaque chrétien il y a comme une spécialisation : il y a une tonalité de la grâce, il y a une mission, il y a une vocation donnée. Cette grâce baptismale qui est identique chez tous, ou plutôt qui est de même nature chez tous, parce que chez tous elle est participation de la vie de Dieu, revêt cependant chez chacun une forme particulière. Je prends la comparaison de la graine qui peut devenir un grand peuplier ou qui peut devenir aussi, tout simplement une salade. Il y a des capacités différentes, des tonalités différentes, des vocations différentes. Et cette spécialisation de la grâce en chacun, cette tonalité spéciale, cette vocation spéciale procède aussi directement de l'Esprit Saint. Ne croyez pas qu'il néglige les détails. Chez les Romains on disait : « *De minimis non curat praetor* », ce qui voulait dire : « Le prêtre, l'organisateur, le fourrier pour ainsi dire, ne s'occupe pas des petites choses ! » Ce n'est pas vrai sur le plan surnaturel. L'Esprit Saint s'occupe des plus petites choses et il s'occupe de votre vocation en particulier, de chacun de vous : non pas seulement de déposer le germe dans vos âmes, mais en même temps d'assurer la croissance de ce germe, de cette vocation. C'est de lui que vous dépendez absolument : « *Omnia operatur in omnibus*, il opère tout en tous » (1Co 12,6).

En cette grâce baptismale qu'avait reçue sainte Thérèse, il y avait une spécialisation. Elle était destinée à réformer un Ordre, elle était destinée à donner un esprit, à donner une vie à un Ordre. Et l'Esprit Saint a voulu marquer justement la tonalité de cette vocation, la qualité de cette vocation, sa grande puissance et son efficacité, par ce signe extérieur. Cette transverbération est donc un signe d'une réalité très haute et très belle de cet

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

ces diverses forces de l'amour que nous portons en nous, nous devons les harmoniser, nous aurons à les ordonner ; il faut par conséquent les purifier pour donner à Dieu cet acte d'amour parfait qu'il attend de nous et sous la forme qu'il attend.

Sainte Thérèse d'Avila a réalisé cette plénitude d'amour par des détachements successifs, imposés par les circonstances providentielles et par sa grâce ; détachements successifs qui à chaque fois assuraient une fécondité à son amour. Pour saint Jean de la Croix, ce sont aussi des détachements qu'il subit sous l'action des circonstances et de sa famille. Nous distinguons encore plus nettement chez lui cette force de l'amour qui le porte, qui le pousse. Il est surtout le docteur de l'amour, et il n'est le docteur du "rien" que parce que l'amour a ses exigences d'anéantissement, d'appauvrissements successifs, progressifs, jusqu'au détachement complet. C'est dans le détachement complet, dans l'appauvrissement complet, qu'il arrive au banquet de la Sagesse et qu'il nous fait assister au triomphe et aux fêtes de l'amour en son âme.

L'exemple de Thérèse de l'Enfant-Jésus

Pour nous instruire, non pour imiter tel ou tel de nos saints, mais pour retrouver en nous aussi les lignes de force, les lumières directrices qui peuvent nous guider dans notre marche d'adultes, dans notre marche personnelle vers Dieu, nous allons entendre sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Nous allons trouver un itinéraire toujours marqué de la même façon. Quand on s'approche de l'âme des saints, que ce soit celle d'Abraham, de Moïse, de saint Jean de la Croix, de sainte Thérèse ou de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, immédiatement nous découvrons la primauté de l'amour, cette primauté de la lumière de l'Esprit Saint, de la volonté de l'Esprit Saint et de l'amour que l'Esprit Saint diffuse dans l'âme. Ceci apparaîtra encore un petit peu

plus nettement peut-être en sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus car l'Esprit Saint va accomplir son œuvre de sanctification et de plénitude en peu de temps. Ici il semble pressé et se met à l'œuvre de très bonne heure.

Que voyons-nous chez elle ?

Une enfance baignée d'amour

Nous voyons apparaître cette enfant dans une famille où elle est entourée de tendresse... On s'aime beaucoup dans la famille Martin ; elle est la dernière et on l'aime beaucoup. Que va-t-elle gagner à cette atmosphère de tendresse ? Une grande puissance d'aimer ! Elle apprend à aimer, elle apprend aussi à être aimée et à répondre : ce sont déjà des éléments très importants de la science d'amour. Il est tellement d'âmes qui ne savent pas aimer, peut-être parce qu'elles n'ont pas été aimées et pour qui ce mot aimer portera sur telle tendance plus ou moins bonne, sur tel ou tel désir, mais qui vraiment ne savent pas aimer. Thérèse saura aimer parce qu'elle a été aimée très tendrement quand elle était enfant. Elle saura aimer son père, ses sœurs et, par la suite, aimer le prochain. Le bon Dieu la prépare à cette vocation d'amour qui sera la sienne.

Une purification intense provoquée par les circonstances

Après avoir épanoui toutes ces puissances d'aimer en cette enfant très gentille, vive, qui fait la joie des siens par l'amour qu'elle montre, par l'expression même de cet amour qui prend les formes les plus imprévues, le bon Dieu, immédiatement, se met à l'œuvre. Il ne s'agit pas seulement de savoir aimer naturellement, ce n'est pas la réponse d'amour que Dieu demande. Nous avons une vocation surnaturelle, et cette puissance d'aimer sur le plan naturel, après avoir été

développée, doit être, pour ainsi dire, émondée, purifiée, elle doit être capable de recevoir autre chose ! La blessure, la purification vient à Thérèse par la mort de sa mère. Autant l'amour a été épanoui dans ce jeune cœur, autant évidemment la purification sera douloureuse. Voici que sur le plan naturel, le tempérament de cette enfant change : de vive, spontanée, la voici comme repliée sur elle-même, par la blessure qu'elle porte dans son cœur et que lui a faite la mort de sa mère ; elle est devenue timide. La purification a fait cela, la blessure a fait cela. Et Thérèse ne s'épanouira, pendant ces longues années, que dans son milieu familial. Comme elle le dit, elle pleure et pleure d'avoir pleuré² ; il y a en elle une véritable blessure psychique. Au contact de ses sœurs elle retrouvera de l'amour ; elle va encore s'épanouir mais cependant la blessure existe toujours.

Et nous savons ce qui va se produire : une nouvelle blessure, une nouvelle frustration. Celle produite par le départ de sa sœur Pauline, qu'elle avait choisie comme sa « petite mère » et qui entre au Carmel, alors qu'elle lui avait promis de l'attendre pour entrer. L'enfant l'avait crue ! Elle est blessée par ce qu'elle juge être comme un manquement, une infidélité à la promesse. Elle ne le montre pas extérieurement, elle aime trop sa sœur et les siens pour le montrer, mais elle porte sa blessure dans les profondeurs de son âme. Cette deuxième frustration s'ajoutant à la première – elle a perdu ses deux mères, pour ainsi dire, successivement – produit chez elle cette névrose qu'elle appelle une « maladie étrange³ ». Ici encore, purification ! Purification à la mesure de sa puissance d'aimer. Elle aurait pu s'épanouir à ce moment-là, donc se donner sur un plan naturel... Par ailleurs, elle remarque la petite compagne qu'elle avait aimée et qui, au retour de ses vacances, ne fait pas attention à elle, cela lui est aussi une leçon⁴.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

hypnotisée par l'Amour. Son rayonnement se saisira à peine, il y a surtout l'identification au Christ crucifié ; la souffrance du Calvaire la prend ! Oui, elle souffre de cela pour l'incrédulité moderne. C'est que sa fécondité spirituelle doit être très grande : il faut qu'elle la mérite et qu'elle réalise ce qui manque à la Passion du Christ pour l'application de ses mérites aux âmes qu'elle doit sauver.

Elle chemine ainsi vers sa mort, vers la consommation. Nous connaissons cette consommation : ce sera la mort de Jésus en Croix. On a si peu compris son message sur ce point-là, cet aspect de son message, qu'on veut à peine y croire ou plutôt qu'on le laisse dans l'ombre. Et nous savons que le 30 septembre, alors qu'elle agonise à l'infirmerie, au rez-de-chaussée du carmel de Lisieux, elle manifeste une telle souffrance, une telle angoisse, nous dirions une telle peur, qu'elle demande qu'on lui jette de l'eau bénite, qu'on prie pour les agonisants, qu'on prie pour elle. Elle a des accents qui ne sont pas des accents de désespérée mais qui indiquent cependant, très nettement, les profondeurs de souffrance dans lesquelles elle est plongée. Tout cela étonne, scandalise presque. On ne comprend pas ! ... Ce n'est pas évidemment la mort du juste telle qu'elle est décrite par les auteurs classiques de spiritualité, même pour ainsi dire par saint Jean de la Croix. Ce point-là est déconcertant ! Alors Mère Agnès va prier devant la statue du Sacré-Cœur qui se trouve dans l'ancien bâtiment du carmel et va faire cette prière que l'on n'a ni retenue, ni signalée, mais qui cependant est vraie : « Ô, Sacré-Cœur, je vous en prie, faites que ma petite sœur ne meure pas dans la désespérance. » C'était quelques instants avant sa mort ; on ne comprenait pas le drame. Il ne semble pas que la Sainte Vierge, saint Jean ou Marie-Madeleine se soient scandalisés, aient été étonnés, de la

souffrance de Notre-Seigneur. Mais on est étonné de la souffrance de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus : on la voit sainte, on la croit sainte, et on ne connaît pas, on méconnaît cette forme de sainteté, la souffrance et le sacrifice justement de sa sainteté. Voilà la voie de cette sainte au sourire, de cette petite sainte aux roses, n'est-ce pas ? Oui, c'est une apparence ou plutôt, c'est une réalité, les roses ; son sourire aussi est une réalité. Voilà ce qu'ils dissimulent dans son âme.

Voilà la réponse d'amour de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Elle nous déconcerte, elle nous donne le vertige, cette petite Sainte : unie à cette réponse d'amour douloureuse nous trouvons en même temps chez elle une certitude de sa sainteté, certitude de sa maternité, certitude de sa mission.

Et le triomphe de l'Amour

Elle dira à son infirmière : « Savez-vous que vous êtes en train de soigner une sainte²⁵ ? » Et quand elle lui taillera les ongles, Thérèse lui demandera de prendre ces petits bouts d'ongle : « Prenez, gardez ça, cela fera plaisir²⁶... » Cela tandis qu'elle subit ses tentations contre la foi ! C'est donc une foi ardente que nous trouvons chez elle, en cette antinomie, cette opposition, entre cette souffrance qu'elle endure et cette certitude de l'emprise de la Miséricorde de Dieu sur elle. Cela nous place évidemment dans l'union à Dieu, dans l'imitation de Notre-Seigneur, à des hauteurs que nous ne sommes pas habitués à voir.

Saint François d'Assise, lui, a eu les stigmates, le signe visible, qui a dû être aussi accompagné de souffrance ! Il y avait aussi chez lui certainement la certitude de l'Amour, la joie du triomphe de l'Amour ! Avec ses stigmates, il chantait le Cantique du soleil. Nous pourrions placer auprès de lui sainte

Thérèse de l'Enfant-Jésus. On a dit de saint François d'Assise qu'il était l'image du Christ. Eh bien, nous pouvons dire un peu la même chose de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Elle n'a pas eu de stigmates visibles, elle a porté la souffrance morale et spirituelle de Notre-Seigneur sur la Croix. Voilà sa réponse d'amour ! Voilà un genre nouveau de réponse et de réponse d'amour parfait, d'amour affiné. Chez elle, l'amour est bien ce fil ténu, ce cheveu qui enlace tous les actes²⁷, ce parfum qui monte de tout ce qu'elle fait.

Quelle sera notre réponse d'amour ?

Il faut que nous regardions ces diverses réponses d'amour. Quelle sera la nôtre ? Quelle est celle que Dieu attend de nous ? Nous ne le savons pas. Nous avons notre grâce personnelle, nous avons notre mission. L'essentiel, l'important, est que nous nous offrions à Dieu, à l'Amour Miséricordieux, à l'Esprit Saint pour qu'il nous fasse réaliser, pour qu'il nous fasse donner la réponse d'amour qu'il attend de nous. C'est lui qui travaille, c'est lui qui purifie, organise tout, nous inspire, inspire notre prière. C'est lui encore qui, par ses dons, guide nos gestes, réalise, pour ainsi dire, en nous nos attitudes, les attitudes qu'il désire. C'est lui qui fait tout. Je crois que la grande leçon que nous devons retirer de ces voies bien différentes, cependant au sein d'une même doctrine, c'est celle de la confiance en Dieu, de la certitude que Dieu nous a aimés, qu'il va faire son œuvre dans nos âmes ; et que Dieu, non seulement fera son œuvre dans nos âmes, celle qu'il désire, celle qu'il veut, mais qu'il nous fera faire à nous-mêmes la réponse qu'il attend de nous, pour pouvoir travailler avec efficacité en nous et autour de nous. C'est donc la confiance en Dieu, sans limite, qui doit pouvoir nous faire dire, au terme de l'œuvre, la parole de l'apôtre saint Paul : « C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis »

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Lc 6,29). Ceux qui partent, il arrive que des gens leur sautent dessus, leur prennent leur petite cape, ainsi que le reste ! Si bien qu'à un moment donné, ils s'en vont tout nus ! Oui, cette obéissance littérale à l'Évangile est une espèce de folie. Évidemment ça ne durera pas longtemps !

Souffrance de François fondateur

Le Concile de Latran a lieu en 1215. Une des grandes décisions de ce Concile pour mettre de l'ordre dans cette effervescence des mouvements qui se créent, est qu'aucune congrégation ne pourra se créer sans prendre une règle déjà approuvée. Saint François s'arrangera ! Il prendra, je crois, la règle des Prémontrés, ou une autre, et il fera ce qu'il faudra ! Saint Dominique, lui, va prendre la règle de saint Augustin, il est assez loin pour ne pas en être gêné ! Mais il faut avoir une règle. Et Innocent III qui préside le Concile de Latran – il mourra en 1216 – excepte toujours son pauvre d'Assise et dit : « C'est mon affaire, je l'ai approuvé. » Il fait de même pour saint Dominique.

Alors, saint François d'Assise continue à aller de côté et d'autre. Mais maintenant qu'il y a des Franciscains partout, l'Italie ne lui suffit pas ; c'est la période des croisades, il veut faire sa croisade. Un beau jour il s'embarque pour l'Orient ! Voyez ce côté humain très accentué qui reste chez lui et qui nous déconcerte un peu. Il est très bien reçu par le Sultan, parce qu'il est séduisant non seulement au point de vue humain, car il chante, a une figure agréable, parle bien, est poli mais aussi parce qu'il fait ses discours... Voyant qu'il est tellement bien reçu il revient en Italie ! ... Que voulez-vous ? Il voulait être martyr !

Il trouve son groupement qui est nombreux... On veut essayer une organisation. Lui n'en veut pas. C'est un des drames de sa vie : il ne veut pas d'organisation ! Alors qu'elle devient bien nécessaire ; il comprend très bien que si son Ordre entre dans la période administrative, il est perdu. Alors que va-t-il faire ? Il va s'isoler, partir, prêcher pour son compte. Il prend un frère, Égide ou un autre, et part dans la montagne où il fait sa petite baraque et continue sa prédication. Mais le grand drame de sa vie, c'est de voir que l'organisation faite par Bernard, par Élie surtout, va un peu à l'encontre de son esprit, c'est-à-dire de "l'intégralisme", si je puis dire, qu'il met dans l'imitation et la réalisation de la vie publique de Notre-Seigneur. Voilà sa souffrance.

Il nous est bon de saisir cela pour voir comment il peut y avoir des conflits tout à fait légitimes. De quel parti sommes-nous ? De saint François... ou de Bernard ou d'Élie ou d'un autre ? Nous, nous serions plutôt du parti d'Élie et nous dirions : quand on a une centaine d'hommes, il faut quand même leur donner un logis, organiser des supérieurs. Car dans ces affaires-là, il y a d'excellents sujets, mais il y a aussi des aventuriers. Nous le voyons même dans notre réforme carmélitaine, inaugurée par saint Jean de la Croix. Il arrivait des carmes de l'antique Observance qui venaient parce que c'était nouveau et se disaient : « On va s'arranger ! »... Je pense que dans l'ordre de saint François c'était un peu cela. Tous ne venaient pas avec un pur amour de Dieu. Cette vie un peu aventurière qui consistait à s'en aller, chanter, prier, ne leur allait pas mal...

Sainte Claire et l'ordre des clarisses

Saint François revient à Assise et c'est en 1212, deux ans après sa visite au Pape, que sainte Claire, jeune fille issue d'une grande famille d'Assise, confie sa vie à François... Elle a

entendu François prêcher dans la cathédrale d'Assise et elle a été conquise. Un beau jour, ou plutôt une nuit, il l'amène à saint Damien, lui coupe les cheveux et voilà... La sœur de sainte Claire viendra ensuite et sa famille essaiera de la reprendre... Ainsi se forme l'ordre des clarisses. Il se trouve qu'au point de vue organisation, administration, ce sera l'ordre des clarisses qui traduira peut-être le mieux l'esprit de saint François. Il dira lui-même : c'est ma petite plante. Il n'ira pas voir souvent sainte Claire, simplement de temps en temps, par grâce, il lui fera une petite visite. Vous voyez dans quelle atmosphère tout cela se fait. Ils fondent donc ainsi, un peu de la même façon.

On peut dire que dans tout cela, il y a surtout une action de l'Esprit Saint. Comment 50 000 hommes, frères, prêtres, peuvent-ils suivre ce troubadour, qui semble même, au point de vue extérieur, quand on regarde ses gestes, un peu dévergondé ? Il faut évidemment le souffle de Dieu. On pourrait dire, d'une certaine façon, que l'esprit de saint François d'Assise est comme une incarnation, je ne dis pas de l'Esprit Saint, mais une incarnation du souffle de Dieu dans le monde d'ici-bas... Même ce qu'il y a de poétique, de troubadour chez lui, me semble fort bien s'adapter à ce que l'Évangile nous dit de l'Esprit Saint. Il est certain que si on nous avait amené saint François d'Assise et si on lui avait fait passer un examen canonique de spiritualité, il aurait probablement été collé... Parce que ce ne sont pas les modes habituels : nous sommes habitués à des manifestations de l'Esprit Saint où son action dans les âmes reste cependant raisonnable sur le plan humain. Ici, je ne dis pas que la manifestation de l'action de Dieu est irraisonnable, mais, en tout cas, elle est bien poétique et bien "troubadour", n'est-ce pas ?

*L'esprit de saint François
à l'image du Christ en sa vie publique*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

SAINTE MARGUERITE-MARIE

(1647-1690)

Le Père Marie-Eugène, en octobre 1928, probablement le 16, jour de la fête de sainte Marguerite-Marie Alacoque, donne ce panégyrique à Tarascon, au monastère de la Visitation Sainte Marie, ordre fondé par saint François de Sales et sainte Jeanne de Chantal.

Le Père Marie-Eugène venait de prendre sa charge de vicaire au Petit Castelet le 14 septembre 1928. Dans ce texte rédigé il loue l'humble visitandine à laquelle Jésus révéla les trésors de son Cœur.

La « dévotion » au Cœur de Jésus remise à l'honneur, en particulier à Paray-le-Monial, et le rayonnement des sessions qui y sont organisées redonnent à ce message toute son actualité.

Le chemin du Cœur de Jésus

« Vous enverrez votre Esprit et vous renouvellerez la face du monde¹ », cf. Ps 103,30.

La révélation du Cœur de Jésus

Sainte Marguerite Marie écrivait en 1688 à Mère de Saumaise :

Cet aimable Cœur me fit voir qu'il était un bel arbre, qu'il avait destiné de toute éternité pour prendre son germe et racines au milieu de notre Institut, pour étendre ensuite ses branches dans les maisons qui le composent afin que chacune puisse en cueillir à son gré et selon son goût... Mais ce divin Cœur veut que les filles de la Visitation distribuent les fruits de cet arbre sacré avec abondance à tous ceux qui désirent en manger²...

Ces paroles nous disent, Mes Révérendes Mères, la richesse spirituelle de votre Institut, vous précisent votre vocation, votre mission. À nous aussi elles indiquent notre devoir.

Cette richesse spirituelle c'est le Cœur de Jésus. Votre vocation est d'y pénétrer pour vous en approprier les trésors, votre mission dans l'Église est d'en répandre les trésors. Notre devoir à nous est de venir cueillir les fruits de cet arbre planté dans les jardins de votre Institut.

Qui mieux que la Sainte que nous fêtons pourrait nous éclairer et sur votre vocation et sur notre devoir. Ne fut-elle pas la fille accomplie de Sainte Marie ? Fille accomplie, dis-je, au sens plein du mot. Fille telle que l'avait conçue en son cœur votre vénéré Fondateur : humble et douce, forte et généreuse et qui mérite ainsi d'entrer en possession de l'héritage entrevu et promis des filles de Sainte Marie, le Cœur même de Jésus.

« Je te constitue héritière de mon Cœur et de tous ses trésors pour le temps et pour l'éternité, te permettant d'en user selon ton désir³ ».

Aussi bien, n'est-ce pas de la voyante mais de la parfaite fille de Sainte Marie avec l'héritage qu'elle a conquis, dont je veux vous parler ce soir. Vous y retrouverez un modèle bien connu. Pour nous, appelés aussi de par Dieu à partager son trésor, nous y découvrirons une maîtresse.

Le trésor qu'elle nous présente, c'est le Cœur de Jésus lui-même. L'Amour dont il est le symbole, l'amour humain, l'amour substantiel personnifié, l'Esprit d'Amour du Père et du Fils. L'Esprit d'Amour. Les moyens qu'elle mit en œuvre pour le conquérir ne sont point une recette spirituelle ou une méthode mais un esprit, l'esprit d'abandon, d'humilité, un esprit de créature vraiment aimante. Deux esprits étroitement unis en la Sainte qui dérivent l'un de l'autre : Esprit d'Amour de Jésus qui

se donne, esprit d'abandon, esprit de Marguerite, qui se livre. Tel sera le sujet de notre entretien.

Ô Esprit de Jésus, descendez en nous pour vous ! Ô Sainte Marguerite, donnez-nous le vôtre pour nous apprendre à la fois les richesses et les exigences de l'amour !

*Vous enverrez votre Esprit
et vous renouvellerez la face du monde...*

Le [psalmiste] qui annonçait la venue de l'esprit, songeait sans doute à cet Esprit, à ce souffle de Dieu qui était passé sur la création pour y porter la vie et le mouvement, en lui donnant comme règle de leurs évolutions et de leur développement la loi qui est la sienne, la loi de l'amour. Cet Esprit se manifesta de nouveau au jour de la Pentecôte ; il venait inaugurer son rôle de vivificateur caché de l'Église de Dieu et d'hôte de ce temple qu'est l'âme. Et il habita ici-bas dans l'âme de l'Église pour consoler, construire, vivifier, guider et glorifier le Verbe Fils de Dieu. Parole de Dieu qui s'adressait aux intelligences. Il était par excellence le Dieu caché, le Dieu inconnu : Esprit du Père et du Fils.

Le refus de l'intelligence humaine...

Et l'heure vint où la Parole de Dieu, la Lumière véritable qui éclairait toute intelligence venant en ce monde ne parut plus assez puissante pour conduire les âmes à leur terme, à Dieu. La Parole de Dieu s'adressait à l'intelligence et l'intelligence de l'homme avait péché. Oh ! le péché horrible que celui de l'esprit. Péché irrémissible contre l'Esprit.

Les philosophes allemands proclameront l'autonomie de la raison, son indépendance souveraine. Les philosophes français et la Révolution feront de la raison une déesse. L'homme est en

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

profondément ému ! C'était donc la Sainte Vierge qui était venue et c'était l'Immaculée Conception, celle dont quatre ans auparavant le Pape avait défini la conception immaculée !

Vous savez la suite : le trouble qu'il y eut à Lourdes et dans les environs, le jugement de l'Église et enfin la reconnaissance officielle de cette apparition. C'était bien la Sainte Vierge qui était venue ; elle prouvait sa présence ; d'ailleurs l'afflux de peuple le montrait, ainsi que des miracles. Tout le monde venait. Dans les environs, nous avons à ce moment-là un couvent de pères carmes, à Bagnères-de-Bigorre, et ces religieux furent des premiers justement à aller rendre leurs hommages à la Vierge de Lourdes.

Les manifestations miraculeuses

C'est un des grands événements, eh oui ! Grand événement parce que cette apparition de la Sainte Vierge a été au commencement de manifestations miraculeuses, c'est-à-dire de prodiges, de guérisons qui se sont multipliés, et d'un afflux de gens venant du monde entier prier la Sainte Vierge.

Mais au-delà des miracles, il y avait certainement une manifestation de la bonté surnaturelle, de la bonté de la Sainte Vierge. Manifestation sensible du surnaturel qui éveillait la foi, en ce XIX^e siècle qui l'avait bien perdue, était devenu athée, libéral, rationaliste. Tout le monde ne l'était pas, il y avait certes des mouvements de foi et de piété assez considérables, mais enfin, la masse, surtout la masse intellectuelle, était athée. Eh bien, c'était la preuve du surnaturel par ses manifestations sensibles, dans le miracle. C'est à ce titre d'abord que Lourdes est un des grands événements spirituels du XIX^e siècle, un des plus grands certainement.

À cela s'ajoutait autre chose. La Sainte Vierge n'était pas seulement venue pour faire jaillir une fontaine miraculeuse qui guérissait les malades, elle n'était pas venue seulement pour dire que là, elle répandrait ses bienfaits et pour les répandre.

Elle était venue pour apporter un message ! Quand le ciel se manifeste c'est ordinairement pour porter la lumière. Jésus est venu, et dans sa vie publique il a répandu des bienfaits, il a fait des miracles, il a prouvé sa divinité, mais, en même temps, il a donné un enseignement. La Sainte Vierge n'y manque pas ; et aussi, à Lourdes, elle n'y a pas manqué.

Le message de la prière et de la pénitence

Quel est cet enseignement ? Eh bien, c'était une invitation à la prière et à la pénitence. Elle voulait qu'on vienne prier, qu'on y vienne en procession, qu'il y ait de grandes manifestations de prière, comme une réparation publique de l'athéisme, sinon officiel, du moins très répandu à cette époque : qu'il y ait des affirmations de foi, des affirmations de confiance en Dieu. Prière donc, avec les processions du Saint-Sacrement, avec les retraites aux flambeaux, prière qui, à Lourdes, se poursuit sans cesse. Cette prière de la foule se développe dans une atmosphère de prière, je dirais presque une atmosphère contagieuse de prière : on n'y résiste pas. Les gens se mettent à genoux pour ainsi dire comme malgré eux, pris justement par cette atmosphère et cet exemple des foules qui prient... Et depuis lors on prie à Lourdes et on a multiplié dans le monde les grottes de Lourdes, où évidemment on va prier, on va réciter le rosaire.

La deuxième partie du message, c'est la pénitence. La Sainte Vierge a demandé la pénitence à Bernadette et elle nous demande la pénitence. Elle nous rappelle ainsi les bases de toute vie spirituelle. Qu'est-ce que la vie spirituelle, qu'exige le bon

Dieu de nous, pour nous sauver ? Qu'exige-t-il du chrétien fervent qui veut travailler au salut des âmes et à l'édification de l'Église ? Évidemment de l'activité, de l'action, du dévouement, mais à la base de tout, ce qu'a donné Notre-Seigneur : la prière que lui-même prolongeait des jours et des nuits, et la pénitence. C'est par sa Passion qu'il a sauvé le monde ; il n'y a pas d'autre moyen pour nous de contribuer à ce salut du monde que la pénitence. Peut-être pas des pénitences manifestement extraordinaires, mais l'acceptation de la souffrance quotidienne en y ajoutant quelque chose. Ce sont des vérités toutes simples, mais des vérités toutes simples qui nous sont rappelées et dont il convient de se pénétrer. Prière et sacrifice, pénitence : ce ne sont pas seulement les devoirs des religieux, des âmes religieuses qui aspirent à la perfection, ce sont les devoirs simplement du chrétien. Il n'y a pas de christianisme authentique et profond sans cela. Il ne s'agit pas d'aspirer en quelque sorte à la sainteté pour être obligé de cultiver ces moyens, il s'agit simplement de vouloir marcher dans sa vie de chrétien, de vivre pleinement et simplement sa vie de baptisé, pour être ainsi obligé de prier et de faire pénitence. Voilà la première leçon que nous devons retenir tous, que nous donne la Sainte Vierge et que ce 11 février nous rappelle.

Le choix de la Sainte Vierge : Lourdes et Bernadette

Il est une autre leçon que nous devons aussi souligner en ce 11 février. Que voyons-nous ce jour-là ? Nous voyons la Sainte Vierge qui veut apparaître. Et elle a choisi Lourdes, pourquoi ? Parce qu'elle l'a voulu, tout simplement. Il n'y avait pas de raison particulière pour qu'elle aille à Lourdes et qu'elle n'aille pas à Tarbes ou qu'elle ne vienne pas ici ou ailleurs. Non ! Elle a choisi Lourdes. Il fallait qu'elle choisisse un lieu, eh bien ce

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

ne doit pas être vrai, ce portrait... ce n'est pas possible que le curé d'Ars soit simplement quelqu'un qui aime manger des pommes de terre moisis ! »

Le témoignage de M. Nodet, vicaire d'Ars

Et alors, passant à Ars il y a quelques années, j'allai voir le vicaire d'Ars, Monsieur Nodet, que je connaissais bien. Et je lui dis : « Est-ce que vous ne pourriez pas nous donner quelques traits du curé d'Ars ? » Il me dit alors : « Mais mon Père, est-ce que vous pourriez me parler de l'action des dons du Saint-Esprit chez le curé d'Ars ? Je suis en train de préparer quelque chose, si vous pouviez me parler de cela ? » Je lui répondis : « Oh, je le ferai bien volontiers si j'ai le temps, voilà quelque chose qui me plaît ! Mais vous, je vais vous demander autre chose : je vais vous demander de me donner un portrait du curé d'Ars ; et je voudrais bien savoir ce qu'il y a d'authentique dans "la marmite", parce que, vous savez, tous les curés de France, ceux que je connais un peu, du moins ceux de l'Aveyron, ont tous derrière la tête la marmite du curé d'Ars ! Ils ne courent pas après la marmite, mais ils la portent derrière eux ! ... Ils ont la conception que, pour la sainteté, il faut vraiment passer par la marmite et qu'il serait difficile de trouver ailleurs la sainteté ! Évidemment, ils n'ont pas tous le courage de la prendre, cette marmite, et de s'en contenter, n'est-ce pas ? Alors ils disent : mon Dieu, tant pis, je ne serai pas un saint, je serai un brave homme de curé mais je ne serai pas un saint ; cette marmite, ça ne me va pas ! »

Je vous donne cela sous une forme un peu humoristique, mais je crois que pour nous, les prêtres, qui avons connu la mentalité du clergé pendant très longtemps, c'est vraiment un peu ça... Alors, je dis à Monsieur Nodet : « Mais la marmite du curé d'Ars, est-ce qu'elle n'a pas existé ? » Il me répondit : « Si ! Elle

a existé, mais vous savez, cela a été au commencement, je crois qu'elle a vite fait son temps, la marmite... il s'est mis assez rapidement à faire son "matefaim" c'est-à-dire sa crêpe ; et puis, encore plus, il est allé assez rapidement manger à la "Providence" où on le soignait pas mal... Évidemment, on ne lui donnait pas un repas pantagruélique chaque jour, mais enfin de quoi contenter à ce moment-là un bon curé de campagne, il y avait là de quoi le soutenir. » Voilà ce que m'a dit Monsieur Nodet. Et quand le curé d'Ars recevait ses confrères, je vous assure qu'il les soignait très bien ; par conséquent, ce n'était pas la marmite... s'il la prenait pour lui-même quelquefois, il ne voulait pas l'imposer aux autres, n'est-ce pas ? Et puis, me disait Monsieur Nodet : « Quand il a eu des vicaires et que les vicaires faisaient leur popote à part – parce qu'évidemment il ne pouvait pas leur imposer son régime de vie, ni son règlement –, eh bien de temps en temps, et même assez fréquemment, après son repas, avant de repartir, il allait chez ses vicaires prendre une tasse de café ! » Monsieur Nodet me donnait là quelques petits détails... Il me dit : « Voyez, par conséquent on a exagéré la mortification du curé d'Ars » ; on en a fait pour ainsi dire son moyen presque exclusif de sainteté, alors que ce n'est pas ça⁵.

Le véritable curé d'Ars, comment est-il ? Eh bien, j'ai demandé à Monsieur Nodet de venir nous le dire ; il est venu nous parler et nous a dit que le curé d'Ars était un homme de Dieu, orienté vers Dieu : un homme de Dieu qui voulait donner les hommes à Dieu et qui voulait donner Dieu aux hommes. Il a conclu : voilà le curé d'Ars ! Il nous a donc montré un curé d'Ars qui n'était pas orienté uniquement vers ce côté "réparation" et ce côté "mortification", mais il nous a montré remarquablement que le curé d'Ars était un saint parce qu'il avait eu une vie théologique⁶ éminente. Sur ce domaine nous pouvons nous entendre : une vie

théologique éminente. Monsieur Nodet a montré que le saint curé avait regardé Dieu, vécu avec Dieu, et était resté avec Dieu. C'est autre chose, voilà l'autre aspect, n'est-ce pas ? C'est tout à fait différent. Nous n'y trouvons pas tout à fait la doctrine de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, mais quelque chose qui cependant lui ressemble.

Sainteté et héroïsme

Et c'est la vérité que justement je voudrais vous dire, vous montrer : la sainteté n'est pas le résultat d'efforts, elle n'est pas le résultat de mortifications. La sainteté, n'est pas l'héroïsme. C'est une tendance que l'on a eue, une erreur que l'on a commise : confondre le saint avec le héros. Le héros, qu'est-ce que c'est ? C'est celui qui a montré des forces humaines, des forces physiques, des forces morales extraordinaires qui le placent au-dessus du commun de l'humanité. Voilà le héros... Est-ce que le saint n'est pas un héros ? Il peut être un héros d'une certaine façon, mais le saint est quelqu'un qui n'a pas placé, qui n'a pas recherché la sainteté justement dans le développement et dans l'exercice de ses forces physiques et morales. Le saint a placé sa sainteté dans la recherche de Dieu, dans la grâce de Dieu, dans l'action de Dieu en lui ; et s'il a fait des mortifications, ce n'est que pour attirer cette action de Dieu dans son âme, pour se soumettre à l'action de Dieu. Mais il sait bien que la sainteté c'est le règne de Dieu dans l'âme, c'est la domination de l'Esprit Saint dans l'âme ; c'est la soumission à cet Esprit Saint, c'est la fidélité à cet Esprit Saint, non pas seulement pour le trouver, par la foi, par ce regard théologal de foi qu'est la contemplation, mais par la docilité à l'Esprit Saint, à tous ses mouvements, à toutes ses lumières, pour faire tout ce que l'Esprit Saint lui demandera. Est-ce qu'il va lui demander l'héroïsme ? C'est bien probable ; mais ce n'est pas cet héroïsme

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Le Père de Foucauld, né à Strasbourg en 1858, appartient à une famille noble. Il perd sa mère et son père la même année en 1864 ; peut-être faut-il attribuer un peu à ces deuils subis l'irrégularité, parfois l'étrangeté de son caractère et tous les désordres qui ont marqué sa jeunesse.

Il fait ses études à Nancy, puis à Paris où il réussit fort bien à l'école des Postes, et décide, comme c'était la tradition dans sa famille, d'entrer dans l'armée, à l'école militaire de Saint-Cyr. À ce moment-là, c'est un garçon qui ne travaille pas beaucoup en classe ; il n'est pas spécialement dans les premiers quand il entre à Saint-Cyr et il en sort un des derniers, parce qu'il est fort indiscipliné, très frondeur. Plus que cela, il se livre à ses appétits, pas aux bons, mais aux mauvais !

À peine sorti sous-lieutenant de Saint-Cyr, il entre à l'école militaire de cavalerie, à Saumur, près d'Angers, où il a une conduite franchement mauvaise : il est mis aux arrêts, il a même droit à des arrêts de forteresse... Ses notes, non seulement ne sont pas brillantes, mais elles sont mauvaises. Il sert comme sous-lieutenant, mais au bout de très peu de temps, il est puni, il est mis en congé, à cause de son inconduite notoire, de son manque de discipline.

Mais voici que peu de temps après, il y a une insurrection dans le sud oranais, alors, et c'est là un trait de son caractère, il demande à reprendre du service, même comme simple soldat, pour aller se battre. On l'accepte comme sous-lieutenant, il va se battre dans le sud oranais pendant une année, puis donne sa démission. Il disposait d'une certaine fortune et sa famille, en voyant son inconduite et les dépenses exagérées qu'elle occasionnait, organise un conseil de famille, c'est-à-dire qu'on surveille ses dépenses, on le traite un petit peu comme un adolescent.

Que fait-il à ce moment-là ? C'est un homme dans lequel, en plus de l'absolu, il y a beaucoup de contrastes ; il prend la résolution de faire l'exploration du Maroc, pays sur la côte ouest de l'Afrique, pays très riche qui n'est pas exploré. Il est même défendu par les Arabes qui y sont ; il y a des tribus indépendantes, presque toujours en guerre, et il ne fait pas bon y aller, car ils mettent à mort très facilement ceux qui viennent explorer. Lui, prend donc la résolution d'explorer ce pays et d'en faire la carte. Comment y pénétrer ? Il se déguise en rabbin juif. Il prend à son service un rabbin français et ils vont faire cette exploration. Évidemment il est assailli en maintes circonstances, parce qu'on le reconnaît et, si on ne le reconnaît pas, comme il a de l'argent on le dépouille plusieurs fois. Donc, il a une vie un peu difficile pendant deux ans. Mais il travaille, il est pris par son travail, et trouve le moyen de sortir ses instruments sous son burnous : il trace, mesure l'altitude, dessine le pays. Bref, au bout de deux ans, il a réussi à parcourir le Maroc un peu dans tous les sens.

Alors il rentre, et fait part de ses découvertes. Immédiatement, il pense qu'il est un grand homme, il publie son ouvrage¹. Le voilà maintenant, pour ainsi dire, sorti du rang. Cet exploit qui nous paraît un petit peu étrange, nous montre justement comme le double aspect de son caractère, à la fois son inconduite et sa passion et en même temps tout ce qu'il peut y avoir de noble chez lui.

À Paris, rencontre de l'abbé Huvelin, conversion

Vers 1886 Charles de Foucauld hésite, il se demande ce qu'il va faire, il quitte l'Afrique du Nord et revient à Paris ; il voit sa famille qui se trouve dans diverses régions de la France et il

réside surtout à Paris. Il a des cousines qui sont de la paroisse Saint-Augustin, une des grandes paroisses au cœur de Paris. Ces cousines connaissent un des vicaires de Saint-Augustin un prêtre remarquable : l'abbé Huvelin. C'est un ancien élève de l'École Normale Supérieure. Après en être sorti et avoir passé son agrégation de grec, il entre au Séminaire français de Rome, tenu par les Pères du Saint-Esprit. Il fait son séminaire, et revient ensuite dans le diocèse de Paris, mais il ne veut pas se donner à l'enseignement ; c'est un lettré, et qui veut faire du ministère pastoral. Les Ordinaires de Paris le mettent alors dans une paroisse, à Saint-Eugène, et ensuite à Saint-Augustin où il va passer le reste de sa vie comme vicaire. Il accomplit son ministère paroissial, surtout celui du confessionnal. Il reçoit toutes sortes de gens, il a un public, il accompagne des conversions : par exemple, celle de Littré qui a fait le grand dictionnaire, celle aussi d'un philosophe allemand. L'abbé Huvelin donne des conférences dans la crypte, conférences d'histoire, conférences de spiritualité qui sont très appréciées, car c'est un savant, un homme très cultivé. Il va dans les carmels, spécialement au carmel de Fontainebleau à ce moment-là exilé en Belgique ; il y passe quelques semaines tous les ans, et subira très fortement l'influence du Carmel. J'ai connu plusieurs carmélites qui, elles-mêmes, avaient fréquenté et connaissaient fort bien l'abbé Huvelin. C'est un grand spirituel, très modeste, presque toujours malade ; il a son cercle de fidèles spirituels parmi lesquels justement [Marie de Bondy], la cousine du Père de Foucauld.

Ce dernier est impressionné par ce qu'il voit dans ce milieu, cet horizon, ces personnes du cercle de Paris ; il voit là des personnes qui sont pieuses et s'adonnent aux bonnes œuvres. Cela le frappe. Il reçoit cette influence et celle, très nette aussi,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES DU BIENHEUREUX PÈRE MARIE-EUGÈNE de l'ENFANT-JÉSUS

Langue française

Ouvrages publiés par le Père Marie-Eugène

Je veux voir Dieu, Toulouse, Éd. du Carmel, 2014⁹ + e-book.

L'oraison des débutants, Éd. du Carmel, 2018⁵ + e-book.

Enseignements du Père Marie-Eugène

Au souffle de l'Esprit, Prière et Action, Éd. du Carmel, 2017⁷ + e-book.

Chemins vers le silence intérieur avec le Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, Paris, éd. Parole et Silence, 2016.

De nuit comme de jour. Les paraboles du Royaume, Éd. du Carmel, 2019, + e-book.

Heureuse celle qui a cru, Éd. du Carmel, 2017 + e-book.

J'ai prié pour toi, Prière du disciple, Éd. du Carmel, 2017² + e-book.

Je leur donnerai un nom éternel. Homélies, Éd. du Carmel, 2017 + e-book.

Jean de la Croix, Présence de lumière, Éd. du Carmel, 2019³ + e-book.

Jésus, Contemplation du Mystère pascal, Éd. du Carmel, 2017⁴ + e-book.

La joie de la miséricorde, Textes présentés par Yvette Périco, Bruyères-le-Châtel, Éd. Nouvelle Cité, 2016³.

La Vierge Marie toute Mère, Éd. du Carmel, 2019³ + e-book.

Pour la joie de Dieu ! Retraite avec Thérèse de Lisieux, Éd. du Carmel, 2017² + e-book.

Ton amour a grandi avec moi. Un génie spirituel, Thérèse de Lisieux, Éd. du Carmel, 2020⁴, + e-book.

Voici l'Enfant-Dieu. Méditations sur le mystère de l'Incarnation (Les premiers pas de l'Enfant-Dieu), Éd. du Carmel, 2018², + e-book.

Anthologies de textes

Assidus à la prière avec Marie, Éd. du Carmel, 2017² + e-book + CD-MP3.

Avec le Pape François, 30 jours pour se ressourcer. Au soleil de Dieu, Lyon, Éd. Peuple Libre, 2018.

Béni soit qui met sa foi dans le Seigneur. Les plus belles pages, Éd. du Carmel, 2018 + e-book.

Croyez à la folie de l'amour qui est en Dieu, Éd. du Carmel, 2019⁴ + e-book.

Dis-nous qui est Dieu, Petit abrégé de vie spirituelle, Paris, Éd. Salvator, 2020.

En marche vers Dieu, Éd. Salvator, 2008.

La force de la prière, Paris, Éd. de l'Emmanuel, 2016³.

Prier 15 jours avec le Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, Éd. Nouvelle Cité, 2016⁴.

Une pensée par jour, Paris, Éd. Médiaspaul, 2018.

POUR LE CONNAÎTRE

Approches biographiques

GAUCHER, Guy, *La vie du Père Marie-Eugène de l'Enfant Jésus – « Je veux voir Dieu »*, Paris-Toulouse, Éd. Cerf-Carmel, 2016².

RÈGUE, Raymonde, *Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus, maître spirituel pour notre temps*, Venasque, Éd. du Carmel, 1978.

Études thématiques

COLLECTIF, *Amis dans l'Esprit Saint, Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus*, Pierre Goursat, Éd. de l'Emmanuel, 2017.

COLLECTIF, *Elle est vivante la Parole de Dieu. À l'écoute du bienheureux Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus*. Actes du colloque organisé par le Studium de Notre-Dame de Vie, Coll. Sorgues, Paris, Éditions Parole et Silence, 2020.

COULANGE, Pierre, *Devenir ami de l'Esprit Saint : l'enseignement du Père Marie-Eugène sur l'Esprit Saint*, Collection Sorgues, Éd. Parole et Silence, 2021.

COULANGE, Pierre, *La part de l'homme dans le chemin vers Dieu. S'approcher de Dieu avec le Père Marie-Eugène*, Coll. Sorgues, Éd. Parole et Silence, 2018.

COULANGE, Pierre, *La vie ordinaire, chemin vers Dieu avec le Père Marie-Eugène*, Coll. Sorgues, Éd. Parole et Silence, 2012.

ESCALLIER, Claude, *Marie Pila, née pour aimer en vérité*, Éd. du Carmel, 2019².

ESCALLIER, Claude, *Laisser voir Dieu. Dans le sillage de Berthe Grialou, sœur du Père Marie-Eugène de l'Enfant-Jésus*, Coll. Témoins de Vie, Éd. du Carmel, 2015.

MENVIELLE, Louis, *Thérèse docteur racontée par le Père Marie-Eugène*, I : Histoire d'un Thérésien 294 p., II : Les clés

de la Petite voie, 472 p., Éd. du Carmel-Éd. Parole et Silence, 2008².

OUTRÉ, Raphaël, *Évangéliser avec le Père Marie-Eugène*, coll. Sorgues, Éd. Parole et Silence, 2016.

Pour les plus jeunes :

DARY, THIBAUT et GRYPAN, JULIEN, BD : *Père Marie-Eugène, Dieu pour ami*, Paris, Éd. Mame, 2013.

ENPLUME, Laure et ARIZA, Alba, BD : *Dessine-moi la prière. D'après l'enseignement du Père Marie-Eugène*, Éd. du Carmel, 2021.

DORON, Françoise-Emmanuelle, *Le secret d'un audacieux. Petite vie d'Henri Grialou, Père Marie-Eugène*, Éd. du Carmel, 2015.

Vous pouvez consulter le catalogue complet
des Éditions du Carmel sur le site

www.editionsducarmel.com

et vous inscrire à notre Newsletter